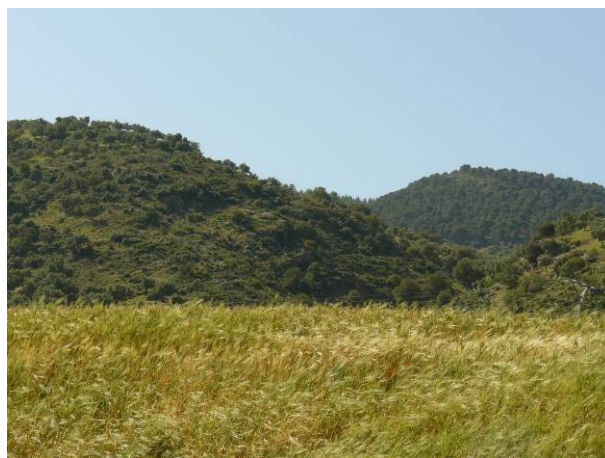




Projet de coopération entre la Province d'El Hajeb (Maroc) et le Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne (France)

**Sous la coordination du
Dr. Zoubir CHATTOU
Ecole Nationale d'Agriculture
de Meknès**

**Diagnostic territorial participatif pour
la planification de l'éco-tourisme dans la
province d'El Hajeb**



Equipe de travail de diagnostic

Zoubir CHATTOU
Said BOULOUMOUR
Marine FARBOS
Mathilde LEREDE
Ouiame GHAZI
Hamid HASSI

Avec la collaboration de :

Sébastien CARLIER
Béatrice RENAUD

SOMMAIRE

INTRODUCTION

I. CONTEXTE GENERAL DU PROJET DE COOPERATION

1. La création d'un partenariat à thématique culturelle en 2006
2. Une nouvelle convention pour un élargissement des actions
3. Les enjeux de la coopération

II. LE DIAGNOSTIC TERRITORIAL

1. Le cahier de charge
2. Les objectifs du diagnostic :
3. La méthodologie du diagnostic
 - 3.1. Les approches d'intervention
 - 3.2. Les outils d'investigation

III. LE TERRITOIRE D'EL HAJEB, ENTRE RICHESSE ET DIVERSITE

1. Des populations modestes ayant une accessibilité limitée aux services
2. Environnement naturel diversifié mais fragilisé par les activités humaines
3. Des conflits d'intérêts et d'usages des terres

IV. ETATS DES LIEUX

1. Le moyen Atlas : une chaîne montagneuse au centre du royaume
2. Inventaire et évaluation des ressources touristiques à El Hajeb
 - 2.1. Les massifs montagneux
 - 2.2. Les plaines et plateaux agricoles
3. *Richesses humaines et culturelles*
 - 3.1. *La population des montagnes*
 - 3.2. *La culture Amazigh*
 - 3.3. *Artisanat et produits de terroirs*
 - 3.4. *La dimension historique*
4. Equipement, Infrastructure et accueil touristique
 - 4.1. *L'accessibilité*
 - 4.2. *L'hébergement et la restauration*
 - 4.3. *Information et communication*
 - 4.4. *Autres infrastructures de services touristiques*
5. Les ressources humaines : les acteurs locaux du développement touristique provincial

V. ETUDE DE LA DEMANDE

1. La demande en produits écotouristiques au Maroc et dans le Moyen Atlas
2. Analyse de la demande touristique du produit écotouristique
3. Le profil des touristes enquêtés

- 1.1. Répartition par catégorie d'âge
- 1.2. Catégorie Socioprofessionnelle (CSP)
- 1.3. Durée de séjour au Maroc

2. Durée de séjour en milieu rural
3. Motifs de la visite des zones rurales
4. L'accès à l'information sur la destination
5. Les attractions rurales visitées
6. Les moyens de transport
7. Types d'hébergements préférés
8. Activités pratiquées et/ou recherchées
9. Satisfaction des services touristiques
10. Les niveaux de satisfaction des clients

IV. Eléments de plan d'action

1. L'écotourisme : un projet partenarial
- 2.** L'image touristique de la province, pour un marketing territorial
3. Montage d'un circuit écotouristique (package)
4. Dossier du circuit
 - 4.1. Fiche descriptive du circuit
 - 4.2. Détail du circuit

5. La formation et la sensibilisation
- 6.** Le développement des AGR sur la thématique du développement touristique
7. Aménagement de l'hébergement touristique
8. L'organisation des acteurs et prestataires touristiques
9. La promotion et le marketing de l'offre
10. Suivi et évaluation
11. Le budget
12. La planification des actions en 2010

Bibliographie

INTRODUCTION

Ce rapport est le fruit d'un travail de diagnostic territorial en vue du développement de l'écotourisme dans la province d'El Hajeb. Il s'inscrit dans le cadre de la coopération entre la Province, le Conseil Provincial et Le Parc régional des Landes de Gascogne (PNRL). Il se base sur un cahier de charge qui a fait l'objet d'une concertation entre les acteurs provinciaux et débouche sur des préconisations concrètes en matière de planification de l'écotourisme à travers les trois massifs de Jaaba, Ait Bourzouine et Achemach.

En effet, l'existence de ressources touristiques diversifiées sur la province et ses alentours ainsi que sa proximité des principales métropoles touristiques (Meknès, Fès) constituent des opportunités réelles pour le développement d'un tourisme rural durable. Il faudrait signaler que le tourisme est encore à ces tous débuts mais le potentiel de planifier un écotourisme demeure très important.

La province dispose de plusieurs belles fermes qui datent de la colonisation, d'espaces de traditions agricoles et pastorales capables de générer un agrotourisme de niche. Ses forces sont aussi nombreuses (massifs forestiers qui bordent le Moyens Atlas par le nord, SIBE et vallées) et pourrait séduire des clientèles internationales et nationales à la recherche de l'authenticité et du contact avec les habitants. Le développement d'un tourisme solidaire et durable contribuera incontestablement à la lutte contre la pauvreté et la précarité socioéconomique.

Actuellement, la province est plus un lieu de passage et de transit vers d'autres destinations touristiques comme Ifrane-Azrou et Errachidia et Marrakech. Mais la dynamique portée par les acteurs pourrait retenir une partie de ces voyageurs en transit. Plusieurs unités touristiques sont en cours d'achèvement, dont une structure hôtelière. La province dispose de son conseil provincial du tourisme, signe d'une volonté collective pour faire de ce secteur un vecteur de développement local et d'aménagement territorial.

La formulation de la commande date du mois de mai 2008 alors que le travail de diagnostic à lui débuté fin mai 2009. Le travail présenté ici concerne la réalisation d'un diagnostic territorial concerté permettant de définir les potentiels éco-touristiques d'El Hajeb et la détermination de pistes d'action menant à la mise en place effective de cette activité économique sur le territoire. Plusieurs problèmes ont handicapé la bonne

marche du diagnostic (la succession des élections de juin et juillet, les périodes de vacances du mois d'aout, le ramadan, ...)

Dans ce rapport, nous allons présenter :

- **Les approches, les objectifs et la méthodologie** de travail,
- **L'analyse institutionnelle** : Elle permet de prendre en compte la vision que les différents groupes d'acteurs ont de la province et d'évaluer leurs besoins dans une optique de développement local.
- **L'analyse de l'offre** : A l'aide des personnes ressources du territoire, un inventaire des potentialités naturelles, culturelles, historiques a été réalisé afin de déterminer quels étaient les produits touristiques du territoire. L'analyse de l'offre, n'est pas juste un catalogue des ressources mais concerne également les structures d'accueil (hébergement et restauration), les infrastructures et les équipements disponibles.
- **L'analyse de la demande** : Elle donne des indications sur le profil touristique à cibler. Elle permet notamment et d'analyser l'état du marché et ce à deux niveaux : le territoire cible et la branche d'activité concernée. Il s'agit de savoir quel est l'état de la demande sur la province d'El Hajeb et ses environs puis d'évaluer l'état de la clientèle en ce qui concerne l'activité éco-touristique au Maroc.
- **L'annonce des éléments d'un plan d'action** pour le développement de l'écotourisme. Cette étape est à proprement parler la phase de construction de l'offre touristique. Le développement du produit touristique est la première phase vers l'opérationnel. Les aspects pratiques de l'offre sont pensés : itinéraires, services, activités, formations, etc.

II. CONTEXTE GENERAL DU PROJET DE COOPERATION

2. La création d'un partenariat à thématique culturelle en 2006

La province d'El Hajeb et la Haute Landes semblent avoir un lien très ancien. Ce territoire français, lieu de passage entre l'Espagne et le nord de la France, a accueilli dans un premier temps une partie des ex-colons français qui étaient établis sur les terres fertiles du Saïs (entre Meknès et El Hajeb). A l'indépendance, ces entrepreneurs ont été indemnisés par l'Etat Français en leur concédant de vastes propriétés au cœur des Landes. Ensuite, le réseau migratoire s'est constitué mobilisant d'abord leurs anciens ouvriers et leurs familles pour s'élargir par la suite à des jeunes des villages d'El hajeb (en particulier les espaces d'Agourai, d'Ait

Harzalah et de Sabaa Ayoun). La migration est ainsi ce lien dynamique entre les deux territoires qui va générer de nouvelles configurations et susciter l'émergence de relations informelles de plus en plus continues entre ces deux territoires.

En 2006, Une coopération entre le Parc Naturel des Landes de Gascogne et la province d'El Hajeb débute officiellement par le biais du projet « Voix de Traverse ». Il s'agit d'un projet culturel dont l'objectif est de mettre en valeur les traditions artistiques des deux territoires. Il s'axe autour des thématiques de l'immigration, du voyage et de l'itinéraire entre les deux territoires.

Les objectifs du projet de coopération « Voix de Traverse » étaient de :

- Développer des pratiques artistiques sur le territoire des Landes de Gascogne et dans la province d'El Hajeb,
- Encourager au travers d'un projet artistique, des échanges de savoir-faire et de capacités entre structures culturelles locales et internationales,
- Profiter d'un lien artistique et social pour construire un projet culturel encourageant une participation des habitants, élus, associations et artistes des deux territoires.

Le programme européen Leader+ a financé la partie française et l'Initiative Nationale de Développement Humain avec le Conseil Provincial ont soutenu la partie marocaine. En effet, ce projet franco-marocain s'inscrit parfaitement dans l'axe 3 « activités d'animation socioculturelle, culturelle et sportive » du Guide de procédures du programme transversal de l'INDH. Le domaine d'intervention du projet est d'accompagner les métiers artistiques vers une professionnalisation en leur offrant des espaces de création et d'expression tout en respectant leur authenticité. C'est aussi une manière de les soutenir pour améliorer leurs conditions de vie, en valorisant leur production par l'échange transnational avec des artistes confirmés de l'Association Attention Chantier Vocal et l'appui du Parc Régional des Landes de Gascogne. L'association Ait Bourzouine a joué un rôle important au niveau de l'animation du projet à l'échelle du territoire d'El Hajeb.

Le partenariat va beaucoup plus loin puisque « Voix de Traverse » a toujours eu la volonté de contribuer au développement local de la province d'El Hajeb en faisant de la dimension culturelle un catalyseur des initiatives locales et levier du développement humain. Les musiciens et

poètes amazigh résidant sur la province, vivent souvent dans des conditions de précarité importantes. Le projet s'est donné pour mission de les accompagner à préserver leur patrimoine culturel tout en développant leur capacité artistique pour pouvoir en vivre.

De nombreuses manifestations ont été mises en place suite à cette contractualisation :

- La rencontre des artistes des deux territoires,
- Des ateliers de formation à la création artistique et culturelle pour les groupes de musique locaux,
 - Des ateliers de formation à la musique et aux chants pour les enseignants et les élèves des écoles primaires d'El Hajeb,
 - Des échanges scolaires entre les écoles du Parc d'El Hajeb,
 - Des stages pédagogiques de formations à l'éducation à l'environnement,
 - L'organisation de festivals itinérants entre la France et le Maroc et à l'intérieur de la province d'El Hajeb (dans chaque cercle administratif) et du Parc des Landes (au cœur des communes)
- L'édition d'un objet artistique, DVD, CD, récits de vie,...

3. Une nouvelle convention pour un élargissement des actions

L'accord de coopération du projet voix de Traverse était valide pour deux années¹. En 2008, le projet a pris une nouvelle dimension. Le séminaire du mois d'avril 2008 à El Hajeb regroupant l'ensemble des partenaires institutionnels et administratifs a tracé les bases d'un partenariat dynamique et ouvert à de nouveaux axes de coopération. Parmi ses recommandations s'est de faire un diagnostic territorial qui débouche sur un plan d'action. Un cahier de charge a été élaboré et qui fixe clairement que les objectifs et les finalités de ce diagnostic.

Si la convention pour des raisons institutionnelles et de calendriers a été signée en août 2009, le protocole de signature a eu lieu le 13 octobre 2009 lors de la semaine marocaine dans les Landes. C'était un moment fort pour amorcer réellement les bases de la continuité de ce projet et entériner ces trois axes majeurs² de coopération:

- Le développement de l'écotourisme comme levier de développement économique et social et la valorisation des produits locaux.
- L'éducation à l'environnement au service de la préservation des ressources naturelles.

¹ La convention inhérente au projet Voix de Traverse a été reconduite en 2009 pour cinq ans

² Convention cadre de la coopération entre la province d'El Hajeb (Maroc) et le parc naturel des Landes de Gascogne (France).

- L'animation culturelle au service du développement de l'attractivité du territoire et protection des patrimoines locaux

La coopération se poursuit donc dans une optique de développement local mais aussi de gestion des ressources naturelles de la province d'El Hajeb.

Cette coopération s'est clôturée par une grande manifestation qui visait à la fois à achever l'objet artistique par une publication, organiser des animations musicales maroco-gasconnes et tracer des orientations pour l'avenir de la coopération. La délégation marocaine de 23 personnes qui s'est rendue dans le Parc des Landes de Gascogne (PNRL) en France du 11 au 19 octobre a été sous la présidence de Monsieur le Gouverneur Mohamed ALLOUCH. Ceci témoigne de l'importance accordée par les Autorités marocaines à cette coopération. Cette délégation était composée de conseillers provinciaux, de membres associatifs, de cadres de la province, d'un enseignant-chercheur coordinateur du projet, de musiciens et de poètes. Ce qui a animé l'ensemble des partenaires politiques (élus), techniques (cadres) et artistes tant Marocains que Français dans cette semaine, c'est l'envie du partage et de la continuité.

Cette nouvelle convention a certes un champ d'actions bien plus large que précédemment mais aussi de nombreux partenaires. Le cahier des charges a été rédigé non seulement, en présence des représentants de la province d'El Hajeb et du PNR des Landes de Gascogne, mais aussi avec la plupart des délégations provinciales concernées : les Eaux et Forêts, les Délégations du Tourisme, de l'Aménagement du Territoire, de l'Education Nationale, de l'Artisanat. Certaines associations de développement ont en outre été impliquées. Dans le cadre de l'échange entre les deux territoires, la province d'El Hajeb a réalisé un travail de diagnostic visant à mieux planifier les activités d'écotourisme, d'éducation à l'environnement et de valorisation des produits de terroir, objets de la présente convention.

4. Les enjeux de la coopération

Le choix d'un élargissement du projet de coopération entre les Landes de Gascogne et la Province d'El Hajeb au développement du tourisme durable et à la valorisation des savoir-faire locaux s'est avéré stratégique. Ces activités constituent à la fois le creuset des opportunités économiques innovantes pour les populations et des espaces d'acquisition de capacités entrepreneuriales.

Le tourisme durable et la valorisation des savoir-faire locaux sont ainsi des leviers de développement territorial et génèrent de nouvelles activités génératrices de revenus (artisanat, services, ...). Ajoutons à cette orientation stratégique, que l'identification de l'action prendra en compte

les conditions de sa réussite, ses multiples effets et impacts et le rapport coût-bénéfice tant du point de vue des bénéficiaires que des partenaires.

Le tourisme est pris davantage comme vecteur de développement local pouvant avoir des effets multiplicateurs sur d'autres secteurs économiques comme l'agriculture, l'artisanat et les services. Des complémentarités, des articulations et des ouvertures sont à développer entre les deux volets de ce projet afin de renforcer davantage la pluriactivité à l'échelle du monde rural.

La prétention de ce projet de diagnostic territorial est davantage de caractériser les vocations des territoires en montrant comment peut-on raisonner le développement d'actions novatrices et porteuses de développement local durable.

En termes d'objectifs opérationnels, le projet de coopération vise à:

- Créer une destination écotouristique à El Hajeb offrant des produits de qualité à des prix adaptés dans un accès à un marché porteur et bien ciblé,
- Développer des opportunités d'emplois à travers l'émergence de nouvelles activités génératrices de revenus,
- Favoriser le désenclavement des sites touristiques et leur valorisation,
- Protéger l'environnement et préserver les ressources naturelles, culturelles et architecturales locales,
- Renforcer les capacités des ressources humaines par des formations appropriées,
- Développer des produits touristiques durables et de qualité.

I. LE DIAGNOSTIC TERRITORIAL

1. Le cahier de charge

Rappelons que la seconde convention de coopération s'inscrit dans le prolongement du projet de coopération transnational « voix de traverse » entre le Parc des Landes de Gascogne et la Province d'El Hajeb. Elle vise le développement d'activités génératrices de revenus particulièrement dans le tourisme durable, la promotion des produits de terroir et l'éducation à l'environnement. La réalisation d'un diagnostic territorial et participatif comme préalable à toute planification de l'écotourisme, s'est avérée prioritaire avant toute intervention.

Notons également que le diagnostic est lui-même un objet de coopération en ce sens que les experts, conseillers et intervenants des

deux territoires concernés ont travaillé ensemble dans le but d'aboutir à un plan d'action concerté et réalisable. Ensuite, les partenaires vont mettre en place une stratégie d'intervention coordonnée et cohérente.

L'enjeu majeur de ce diagnostic est de montrer comment l'écotourisme et de la valorisation des savoir-faire locaux pourraient être des axes forts de développement intégré du territoire provincial. Les actions d'accompagnement qui en découlent seront structurantes et impliqueraient les populations locales et l'ensemble des acteurs et partenaires dans une démarche participative.

C'est dans cette perspective que se situe le présent diagnostic territorial participatif visant à accompagner les acteurs concernés par le développement du tourisme durable et la valorisation des savoir-faire locaux.

2. Les objectifs du diagnostic

Le choix de l'activité écotouristique se justifie par la volonté de répondre aux enjeux du territoire et de développer une activité qui soit en accord avec la vision des différents acteurs du partenariat. Les objectifs portés par le projet mené sont :

- La participation à l'essor économique des populations pour atténuer les conditions de précarités dans lesquels ils vivent
- L'intégration sociale des populations marginalisées
- La gestion des ressources naturelles

Le tourisme est abordé, dans le cadre de cette étude, comme levier de développement local et de gestion des ressources naturelles. Ce choix se justifie par le fait que le tourisme est transversal à beaucoup de thématiques de développement. L'économie, le social, la préservation de l'environnement, la valorisation d'une identité locale, en sont des composantes inhérentes. L'amélioration des conditions de vie des populations du monde rural paraît être un axe stratégique et essentiel, car elles souffrent, à l'heure actuelle, d'un développement marginal face aux communes urbaines. L'amélioration des voies d'accès et l'accès à l'eau potable et à l'électricité peuvent par exemple, être financés de façon indirecte par des projets touristiques. Ces aménagements entraîneront par la suite d'autres changements tels que l'amélioration de l'offre sanitaire et éducative. En effet, cette déficience est souvent argumentée par le manque d'infrastructures de bases qui démotivent le personnel des corps enseignant et médical. A El Hajeb, le taux de ménages vivant sous le seuil de pauvreté atteint les 21,4% en milieu rural sur la province d'El Hajeb,

selon le recensement de 2004 du Haut Commissariat au Plan. Cela se traduit par des conditions sanitaires et alimentaires précaires avec des conséquences sur la santé des populations. L'accès aux premières nécessités est indispensable à l'aboutissement de tout autre projet de développement. L'écotourisme peut être également vu comme mode de gestion des ressources naturelles. Le territoire d'El Hajeb est pourvu de réelles richesses naturelles. Plusieurs écosystèmes de montagne ou de plaine renferment une grande biodiversité faunistique et floristique. Certaines activités humaines comme par exemple le surpâturage ou l'agriculture intensive, menacent cet environnement devant rester intact pour le développement de l'écotourisme.

Le développement de l'écotouristique est véritablement le cœur de cet accord de coopération. Cependant la province d'El Hajeb n'a jusqu'à présent jamais été le lieu d'activités touristiques. Aucun chiffre se rapportant au tourisme n'est au jour d'aujourd'hui disponible. El Hajeb ne figurait d'ailleurs pas sur la carte régionale du tourisme jusqu'à l'année dernière. Comment développer alors un tel projet dans ce contexte d'incertitudes quant à ses potentiels de faisabilité ?

La mise en place d'une activité éco- touristique est un processus long dont la première étape est la réalisation d'un diagnostic territorial sur les potentialités du territoire de recherche. Le travail présenté ici vise à répondre aux questionnements suivants :

- ✓ Quel est l'état actuel du développement du tourisme?
- ✓ Quels produits touristiques pour El Hajeb au regard de ses spécificités?
- ✓ Quels territoires et quels enjeux?
- ✓ Quelles formes d'organisation ou gouvernance à promouvoir?
- ✓ Quel mode d'intervention et de planification?
- ✓ Quelle visibilité, viabilité, valorisation?
- ✓ Quels effets? Impacts?

Ce diagnostic a pour objectif de faire un état des lieux des potentialités d'offres touristiques de la province : inventaire des sites remarquables de la province, de ces richesses patrimoniales, des infrastructures touristiques (hébergement et restauration), de l'accessibilité, etc. Le diagnostic est par ailleurs, un moyen de repérer les personnes ressources de la province qui seront demain, les acteurs de son développement touristique. Au delà d'un inventaire des caractéristiques territoriales, cette étude a également pour raison de proposer un plan d'action prenant en

compte les impératifs sociaux et environnementaux de la province. En effet les pistes d'actions dégagées pour valoriser le territoire doivent d'une part participer à l'insertion, notamment économiques, des populations marginalisées et d'autre part être un moyen de contribuer à la conservation des ressources naturelles.

3 La méthodologie du diagnostic

3.1. Les approches d'intervention

La participation a été placée au cœur de notre méthodologie d'étude-diagnostic. La population locale a été associée à toutes les étapes du processus. Selon la FAO, l'objectif de **l'approche participative** est de « favoriser la promotion de l'auto-développement des communautés villageoises et une prise en charge active de leur propre avenir ». Mais l'implication des acteurs locaux ne concerne pas uniquement la population, les autres acteurs sont concernés et notamment les départements étatiques et conseils communaux. En effet, ceux sont ces derniers qui donnent le cadre légal d'intervention. D'autre part, étant en charge des actions de développement local et de gestion des ressources naturelles, seule une restructuration des actions de ces administrations, peut laisser un espace d'expression suffisant à la population pour que son opinion soit considérée. L'approche participative tend à modifier la perception du rôle de chacun des intervenants (Etats, populations, institutions, associations, etc.) et propose un partage des responsabilités entre les différents partenaires.

A titre d'exemple, au niveau des massifs forestiers (la zone la plus propice au développement d'une activité écotouristique), la gestion des ressources naturelles est très sectorialisée. Les trois grands types de propriétés sont présents :

- Les forêts appartiennent au domaine public de l'Etat : elles sont gérées par la Délégation Provinciale des Eaux et Forêts. Les terrains communaux (exploitations agricoles, minières) représentent également des terrains publics sous la gestion des conseils communaux
- Les Melks appartiennent à des propriétaires privés
- Les terrains du collectif sont sous la gestion des Naibs (représentants de la tribu) et du Ministère de l'Intérieur

Il ne s'agit pas d'une modification des statuts, mais l'approche participative facilite la mise en place d'une gestion commune des ressources naturelles. Comme il a été précédemment souligné, le sol de la

province est soumis à des conflits d'intérêts et d'usage de la terre. Les terrains du collectif se réduisent de plus en plus, la population locale est souvent réduite à un simple droit d'usage de la terre. Chaque gestionnaire défendant ces intérêts, est plus ou moins en conflits avec les autres. La promotion d'une nouvelle organisation des ces gestionnaires a pour objectif de participer à la résolution de ces conflits et de permettre une gestion durable des ces ressources naturelles.

C'est dans ce contexte que **la concertation** intervient comme un outil d'aide à la prise de décision. L'intérêt de la concertation est d'instaurer le dialogue entre les acteurs pour faciliter l'implication de gens dans le projet et les prises de décisions futures. La concertation permet de construire une projection de ce qu'il conviendrait de faire, quelles seraient les actions à mettre en place pour satisfaire les intérêts des participants. Nous avons utilisé la concertation préalablement à notre étude, lors de la réalisation du cahier des charges de la coopération franco-marocaine afin de définir les axes de travail. Les acteurs ont été sollicités également dans la réalisation du diagnostic car **le savoir local**³ a été privilégié. Enfin, la conception des pistes d'action futures a été également concertée pour impliquer directement les acteurs territoriaux dans leur réalisation.

Ce projet a pour finalité la mise en place d'une activité touristique d'un type particulier, axé sur la nature, les cultures traditionnelles, la découverte d'un territoire et de sa population. Cela présuppose un recours à la collecte d'informations. Recourir au savoir local participe à l'inventaire des potentialités éco-touristiques du territoire. Tenir compte de ce savoir est aussi une manière d'appréhender le mode de vie de la population et les contraintes que le territoire impose. Ainsi en cernant mieux les besoins de la population concernée, il est plus facile d'atteindre les objectifs du développement local.

3.2. Les outils d'investigation

³ - *La savoir local peut être brièvement défini comme « l'ensemble des expériences et des connaissances utilisées par un groupe social dans le processus de décision pour trouver des solutions aux problèmes et aux défis » (URD, 2002).*

Le diagnostic a également mobilisé des outils divers pour répondre à ses objectifs :

- **Les entretiens semi-directifs.** Des entretiens individuels ont été réalisés auprès de certaines institutions et des associations : interview du directeur du parc naturel d'Ifrane, du directeur provincial des Eaux et Forêts, des membres du Conseil Provincial du Tourisme, des associations locales de développement, etc. Ces interviews se sont basées sur la méthode IDPA (Identification, Diagnostic, Prospective, Action).

- **Les groupes de travail**, ou « focus group », ont été organisés avec les élus de la province et les habitants des douars. Souvent tournés autour de 4 ou 5 questions reprenant la méthode précitée, les focus groups ont permis d'appréhender les différentes perceptions du territoire. C'était également une manière de fédérer les gens autour de la réflexion, en les poussant à examiner en groupe (6 ou 10 personnes) les enjeux du territoire. Les focus groups faisaient ainsi appel à la technique du brainstorming. Différentes personnes d'un même groupe d'acteurs confrontaient leurs idées quand au projet territorial et à ses impacts humains et environnementaux. Les focus groups venaient parfois en complémentarité des entretiens individuels.

- **L'enquête par questionnaire.** L'analyse du marché a nécessité la création d'un questionnaire pour évaluer la demande touristique. Les enquêtes ont été réalisées sur deux périodes de trois jours en juin et juillet sur les villes de Meknès, Azrou et Ifrane

- **Les sorties de terrain.** Une vingtaine de sorties ont été effectuées sur l'ensemble de la province. L'objectif de ces sorties étaient d'une part d'aller vérifier sur place la réalité et l'état des lieux naturels et historiques. D'autre part c'était une façon de découvrir le territoire et ses habitants et surtout d'instaurer une relation de confiance avec ces derniers.

- **Les séances d'animation** n'ont pas été nombreuses car elles demandaient une grande mobilisation des acteurs. En effet, ces séances étaient basées sur le partage entre différents acteurs, pour la plupart déjà entretenus individuellement, et pour certain, habitant à des dizaines de kilomètre du lieu de réunion, sans moyen de transport. Deux séances d'animation ont été organisées, une avec le Conseil Provincial du Tourisme et une avec les associations. La première a échoué de part le manque de mobilisation des acteurs, la deuxième a été une réussite. 44 personnes y étaient présentes, quasiment autant de femmes que d'hommes. Les conclusions des participants étaient également très positives à la fin de la journée. Lors de ces séances d'animation, les supports d'animation pédagogiques suivant ont été utilisés :

- **La cartographie** nous a permis d'évaluer la capacité des membres d'associations à se repérer dans l'espace, à réfléchir à l'échelle de la province et à cartographier des potentiels selon une légende. Il s'est avéré que l'échelle était manifestement trop grande pour un tel exercice. Nous avons toutefois récupéré des informations intéressantes à l'échelle d'un Douar ou d'un massif forestier.

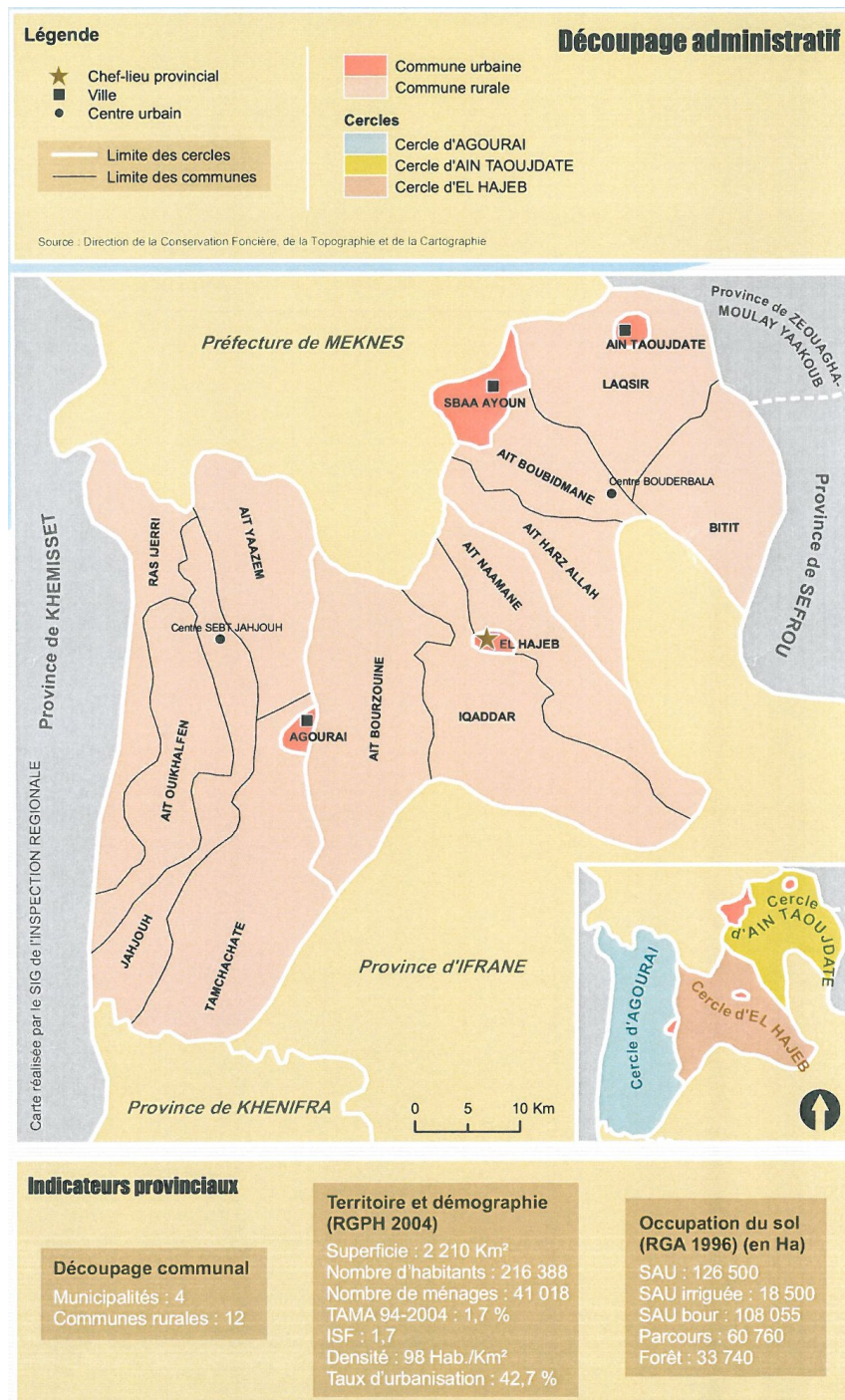
- **Le brainstorming** a eu pour objectif de confronter les idées et partager des perceptions entre différentes personnes d'un même groupe d'acteur. Cet exercice s'est avéré très intéressant tant en terme de récolte d'informations que de construction d'information dans les perceptions des acteurs sur leur territoire.

- **Les portraits chinois** fonctionnant par analogie, ont permis aux acteurs du tourisme de se détacher d'éventuels discours officiels et ainsi mettre en perspective les perceptions et le ressenti de la personne. Ils ont été utilisés pour évaluer les définitions des acteurs du tourisme concernant : l'éco-tourisme, le tourisme social et solidaire et le tourisme rural.

II. LE TERRITOIRE D'EL HAJEB, ENTRE RICHESSE ET DIVERSITE

1. Le territoire provincial

Nous n'avons pas l'intention d'alourdir ce rapport par la reproduction de la monographie de la province. La présente carte donne un aperçu sur la composition tribale de la province d'El Hajeb et la répartition de ces ressources territoriales. En effet, deux entités ethniques se répartissent plus ou moins le territoire d'El Hajeb : les Beni Mtir et les Gerouane. Nous observons également au sud de la province les trois massifs forestiers, objet du projet du projet d'écotourisme.



Afin de comprendre ce qui a justifié le choix de l'écotourisme comme activité économique participant au développement local d'El Hajeb et à la gestion de ces ressources naturelles, le regard s'est porté sur les particularités sociales, économiques et environnementales de la province.

5. Des populations modestes ayant une accessibilité limitée aux services

D'après le dernier recensement de la population en 2004, la province compte 216 388 habitants. Environ 60% de la population de la province est analphabète ; il est à noter que ce taux est supérieur aux moyennes régionales et nationales qui avoisinent les 40 % (ADS, 2008). L'accès à l'instruction est un véritable problème qui concerne principalement les habitants des zones rurales et les femmes. Bien qu'El Hajeb regorge de potentialités, la situation sociale de la population est demeurée particulièrement pauvre, avec un taux de pauvreté bien supérieur aux moyennes régionales et nationales. 10 communes sur les 16 que compte la province ont un taux de pauvreté supérieur à 20% et 7 d'entre elles dépassent même les 30% (ADS, 2008). La marginalisation de la population rurale s'intensifie d'années en années. D'une part, les campagnes ont tendance à se vider : l'exode rural touche particulièrement les jeunes. D'autre part, l'inaccessibilité aux équipements de bases, notamment dans le sud de la province, renforce le phénomène d'exclusion sociale et de vulnérabilité économique.

6. Environnement naturel diversifié mais fragilisé par les activités humaines

La province d'El Hajeb présente une position géographique très particulière faisant le lien entre la plaine et les montagnes. Deux grandes structures paysagères se dégagent sur le territoire, chacune étant le lieu de modes de développement économique différents. 70% de la superficie provinciale est allouée à l'activité agricole qui est très majoritairement pratiquée dans la partie plaine. Alors que la zone sud, abritant des forêts, est plus adaptée aux activités agro-pastorales et sylvicoles. Ainsi deux structures paysagères distinctes sont identifiables à l'échelle de la province.

La partie nord de la province, constituée de grandes étendues, caractérisées par des sols profonds et fertiles, de type « vertisols » établis sur des argiles et des marnes bénéficie d'un climat favorable, d'eau en relative abondance et d'un relief faiblement accidenté. Cette portion du territoire se prête, bien à la grande culture de céréales, de légumineuses, de fourrage et d'oléagineux. Le blé et l'orge sont les cultures dominantes de la province. Les autres grandes productions de la région sont l'avoine, les fèves et les lentilles, la pomme de terre et l'oignon. En ce qui concerne l'arboriculture, on trouve principalement des vergers d'oliviers et des vignobles, des pommiers et des amandiers. (Figure 4)

La plaine abrite peu d'autres activités économiques. La vocation agricole de la province favorise le développement du secteur agro industriel. Il s'agit principalement d'unités de transformation des produits locaux (cave à vin, conserverie, huilerie, aliment pour bétail, etc.), de conditionnement ou de stockage. Malgré la proximité avec les villes de Meknès, de Fès, des grands axes routiers et surtout l'existence d'une offre bien présente, ce secteur économique est encore peu développé.

L'agriculture est indéniablement le moteur économique actuel d'El Hajeb. Cependant ceci n'est pas sans conséquence, la pression sur la terre est très visible, pression aussi bien économique que physique.

L'accès à la terre est de plus en plus difficile du fait de l'augmentation des prix du foncier. L'exonération fiscale du secteur agricole ainsi que les spéculations foncières ont rendu les terres très chères sur ce territoire. 71 % des propriétaires partagent 25 % de la SAU et seuls 3 % disposent de 35 % des terres (Monographie régionale). Les exploitations sont généralement de petites tailles (moins de 10 ha) mais de plus en plus de grosses structures s'implantent au niveau de ce bassin fertile. Cet inégal accès à la ressource contribue à la paupérisation d'une partie de la population.

L'agriculture telle qu'elle est pratiquée est de plus en plus intensive. L'augmentation du pompage dans la nappe phréatique pour l'irrigation des terres associée à la sécheresse estivale accroît la pression exercée sur l'environnement. Le développement de la grande exploitation va de pair avec l'utilisation de machines agricoles et d'intrants. Ces derniers participent également à la pollution du sol. La monographie environnementale réalisée en 2001 par le Ministère de l'Environnement⁴, précise que l'activité agricole pratiquée dans cette zone est à l'origine d'environ 60 % des pollutions de toute la région. La pression sur les ressources hydriques et l'usage intensif des produits chimiques, ne semblent pas aller dans le sens d'une agriculture durable.

Le poids pris par l'agriculture dans les zones de plaines ne laisse pas, pour le moment, la place pour le développement d'autres secteurs économiques. Le travail de diagnostic dans les zones de plaines (Taoujtat, Sabaa Ayoun, Bouderbala, le sud d'Agourai, ...) montre que la préoccupation majeure des agriculteurs et la production de cultures de rente connues traditionnellement (oignons, vignes, rosacées fruitières,...) sans forcément se soucier de la dimension environnementale. Néanmoins,

⁴ Secrétariat d'Etat auprès du Ministère de l'Energie, des Mines, de l'Eau et de l'Environnement, chargé de l'eau et de l'environnement

certaines initiatives commencent à émerger et méritent d'être accompagnées.

En descendant vers le sud, le piémont agricole laisse place à un nouveau paysage. Le relief devient de plus en plus marqué. D'un point de vue géologique, le Moyen Atlas est constitué de plusieurs paliers de caractères tabulaires. Le causse d'El Hajeb est le premier de ces paliers. L'altitude des massifs de cette zone varie entre 1100 et 1500m. La grande particularité de ces massifs montagneux se caractérise par la forêt qu'ils abritent.

La partie sud de la province constituée des massifs forestiers et des zones de parcours présente des logiques économiques différentes de celles de la plaine. L'agriculture de montagne ne peut légalement pas être pratiquée au sein même de la forêt. Cette dernière est le lieu d'activités pastorales et sylvicoles. Les exploitations agricoles sont de petites tailles (4,4 Ha environ, ADS, 2008), morcelées, complètement coupées des filières de modernisation, d'intensification agricole. Ce sont des exploitations qui pratiquent la céréaliculture en extensif. Les rendements très faibles, ne sont parfois pas suffisants pour fournir les semences de l'année suivante. L'élevage est le deuxième pilier de ce type de structures. C'est une activité plus que complémentaire à la production végétale. Il reste que cette agriculture de montagne ne s'effectue pas toujours dans des conditions agronomiques et contribue à la fragilisation d'un écosystème déjà extrêmement sensible.

Les exploitants ne parviennent à dégager des revenus que par la pratique conjointe de l'agriculture et de l'élevage. La majeure partie du cheptel de la province se compose d'ovins. On note tout de même quelques élevages de caprins et de bovins. Une grande partie des bergers ne sont pas les propriétaires mais uniquement les gardiens du bétail. Il est pratique courante que les éleveurs, plutôt des habitants de la plaine ou des communes urbaines avoisinantes, engagent dans la montagne, des bergers pour surveiller les bêtes sur les parcours.

D'autres activités économiques sont pratiquées dans la partie montagneuse. Tout comme dans la plaine, de plus en plus de grosses infrastructures agricoles s'implantent, principalement productrices de légumineuses et de cultures maraîchères. La province d'El Hajeb compte plusieurs mines d'extraction, de fluorine notamment. Enfin la forêt en elle-même est partiellement exploitée. Elle est le lieu d'activités pastorale, apicole et sylvicole. Les vieux arbres sont coupés et le bois mort ramassé ; ils sont ensuite utilisés pour la production de bois de chauffage ou de charbon de bois. La forêt subit la pression tant démographique, de

la pauvreté, de la surexploitation que de la sécheresse. Cependant, des initiatives innovantes de la part de l'administration des Eaux et Forêts pour alléger cette pression en incitant les usagers à s'organiser, gérer leurs activités, protéger les zones de reboisement en échange d'indemnisation pouvant contribuer à la diversification de leurs revenus.

C'est une zone qui connaît également une forte pression sur la terre. Les parcours sont de plus en plus restreints et inégalement exploités. Les itinéraires de pâture changent. La transhumance se fait normalement de la plaine vers les montagnes en période estivale. Or la législation forestière interdit maintenant la pratique d'activités économiques dans la forêt entre le mois de juin et le mois d'octobre (risque d'incendie). Les troupeaux doivent descendre dans la plaine ou pâturer illégalement dans la forêt. L'activité pastorale ne suffit plus, l'urbanisation s'intensifie. C'est un territoire en mutation. La sédentarisation des bergers entraîne un important surpâturage. Ce phénomène est accentué par la croissance démographique. L'arrivée sur le marché de nouveaux consommateurs incite les bergers à augmenter le nombre de leurs bêtes. La pression sur les ressources naturelles provient également des prélèvements au sein même de la forêt, de bois de chauffage et de bois de construction par la population et de l'écimage pratiqué pendant la sécheresse pour nourrir le bétail.

Le milieu montagnard de la province d'El Hajeb n'est pas uniquement producteur de revenus et de matières premières, mais constitue également une zone de protection des ressources naturelles. En effet, face à la pression exercée par l'Homme sur ce milieu, les organes étatiques responsables, en l'occurrence la Délégation Régionale des Eaux et Forêts ont mis en place diverses mesures de préservation de la forêt et de son biotope. A titre d'exemple, les trois forêts de la province ont été classées Sites d'Intérêts Biologiques et Ecologiques. Ces initiatives constituent des atouts incontestables pour le développement de l'écotourisme sur ces trois massifs.

7. Des conflits d'intérêts et d'usages des terres

Par ailleurs le territoire est au cœur de conflit d'intérêts et d'usages de la terre dont les premières victimes sont les habitants. L'enjeu de ces conflits concerne principalement le statut foncier des terres. Les régimes de propriétés sont très diversifiés.

Le domaine public d'Etat est au cœur d'enjeux environnementaux et sociaux. La forêt est un patrimoine naturel représenté comme commun, elle est pourtant gérée de façon quasiment

privée par une administration d'Etat. En effet, une grande partie de la forêt d'El Hajeb est classée comme domaine public de l'Etat⁵, et se trouve sous la gestion du Haut Commissariat aux Eaux et Forêts et à la Lutte Contre la Désertification. C'est une zone extrêmement réglementée et protégée. La construction « en dur », par exemple est interdite sur ces terrains sans autorisation d'occupation du domaine public ou par échange de parcelles avec l'Etat. Pourtant la forêt abrite de nombreuses activités économiques et surtout une grande population d'éleveurs sédentarisés. Suite au développement de l'agriculture et des infrastructures les parcours se sont grandement réduits. La forêt est par conséquent devenue le lieu de vie et de travail des anciens nomades. Un très sérieux problème se pose ici. D'un côté la législation considère ces individus dans une complète illégalité, leur imposant souvent des amendes de ce fait. D'un autre côté, ces populations très pauvres n'ont pas d'autres endroits pour faire pâturer leurs bêtes et vivre. Considérés comme nomades, ils ne sont pas autorisés à construire un habitat « en dur », symbole d'un établissement définitif sur le site. Pourtant, ce ne sont plus des populations mobiles. Ces individus déjà très pauvres voient leur situation s'aggraver et exercent du coup une pression encore plus importante sur le milieu. Afin d'essayer de se sortir d'une situation d'extrême paupérisation, les pratiques pastorales sont intensifiées. Le statut de la forêt est ici une grande source de problèmes. Ces anciens nomades ne sont pratiquement plus reconnus par les institutions comme des partenaires possibles, alors qu'ils peuvent être aussi des gestionnaires de l'espace forestier. Positionner ces derniers comme des destructeurs de leur milieu, ne fait qu'aggraver une situation difficile aussi bien pour les habitants que pour les milieux environnementaux. Face à ce constat, les Eaux et Forêts ont intégré les trois forêts d'El Hajeb à leur programme de compensation pour la mise en défens. Les agents des Eaux et Forêts établissent une convention de gestion spécifique avec les éleveurs locaux qui le souhaitent. Une zone reboisée de manière artificielle est interdite au pâturage et est par conséquent gardée. L'interdiction de pâturer après le reboisement est d'une durée de 8 à 10 ans, durée variable en fonction des espèces. Si cette zone a une superficie supérieure à 300 Ha, les usagers de la parcelle concernée reçoivent une compensation financière de l'ordre de 250 dirhams par Ha. Les bergers qui participent à ces programmes sont regroupés en association d'usagers de la forêt. La somme que ces associations récoltent chaque année grâce à ces programmes de compensation est réutilisée pour de nombreux projets : aménagement ou entretien de pistes, achat d'aliments pour le bétail, pose de panneaux

⁵ Les terrains appartenant au domaine public de l'Etat regroupent la plupart de milieux naturels remarquables (oued, mer, désert) et leurs voies d'accès.

solaires, etc. Les Eaux et Forêts s'autorisent tout de même un droit de regard sur les investissements réalisés grâce à cette compensation. Il est à noter que les forestiers travaillent directement avec les locaux alors qu'il s'agit normalement d'une compétence communale.

Des communes ne jouent pas le jeu. La protection de la forêt est également au cœur d'autres enjeux institutionnels. Il existe un second accord entre le Eaux et Forêts et les collectivités locales. Les bénéfices de la vente des produits forestiers, principalement le bois de coupe sont entièrement reversés aux communes rurales sur lesquels les forêts se situent. En contrepartie, les communes s'engagent à ré investir 20 % de la somme à l'aménagement et la protection de forêt. Une récente étude des Eaux et Forêts a montré que seul 2% y étaient consacrés au niveau national, chiffre quasiment identique au niveau provincial. La situation est ambiguë : outre les recettes forestières, les communes rurales n'ont que peu d'autres sources de rentrée d'argent, elles auraient donc tout intérêt à assurer le maintien de l'activité sylvicole et donc des ressources forestières. Depuis cette année, ces 20% sont directement remis aux forestiers pour faire face à ce problème.

L'ethnicité, au-delà de la tradition, un mode de gestion de l'espace particulier. En périphérie de la forêt, les terrains collectifs sont également des zones de conflit d'usage de la terre. C'est le Ministère de l'intérieur qui détient les droits de tutelle de ces terrains. Mais le droit d'usage revient au collectif tribal. Les terrains sont répartis entre chaque famille qui les exploite de façon directe ou suivant un schéma copropriétaire (sur les parcours par exemple). L'exploitation directe des terres permet normalement aux familles de s'installer de façon permanente, donc de construire en dur. Mais cela ne peut se faire qu'avec l'accord du collectif tribal. Or les terres ne sont pas toujours attribuées aux familles de façon définitive. Il est donc difficile d'envisager et de pérenniser des projets personnels pour la population quand il y a un risque de devoir tout abandonner pour aller exploiter une autre terre. Les parcelles exploitées par l'ensemble du collectif peuvent être proposées à la location, pour l'implantation de projets économiques, de carrières ou de mines par exemple. Avec l'accord des Naïbs et des autorités locales (communes, Eaux et Forêts, Aménagement du territoire), le Ministère de l'Intérieur établit un contrat entre la collectivité ethnique et le locataire. Le revenu de la location est reversé au collectif. Il y a quelques années, il s'agissait d'une réversion financière directe. Cependant, face à un usage inapproprié de ces fonds, les pouvoirs publics préfèrent maintenant

financer des projets qui ont des retombées positives sur la population. Nous pouvons par exemple⁶ citer :

- L'électrification du douar Ait Asiouali, sur la commune rurale d'Ait Bourzouine grâce au loyer payé par la carrière Adarouch
- L'installation de 515 plaques solaires à Tamchachat grâce à la location de terrains agricoles
- La création de 24 kilomètres de pistes à Bitit grâce à la présence de 3 carrières sur la commune.
- Etc.

Les bénéfices de la location sont doubles. Cela permet, d'une part, de dégager des revenus utilisés pour la réalisation de projets au bénéfice de la collectivité. D'autre part, la location protège les terrains des empiètements de tiers (illégaux) car le locataire devient le gardien de la parcelle. Une ombre reste cependant au tableau, les projets qui s'implantent ont eux aussi des retombées sur l'environnement, notamment la pollution et la dégradation des sols. Les populations en grandes difficultés sont attirées par la possibilité de gagner rapidement un peu d'argent. Il n'existe aucune protection sur ces terres pour le maintien de la population. Ainsi de plus en plus de douars isolés se retrouvent entourés de terrains étatiques sur lesquels ils ne peuvent plus s'installer. Il y a généralement une certaine tolérance vis-à-vis d'eux, ils conservent leur droit d'usage sur ces terres.

4. ETATS DES LIEUX

Les massifs forestiers d'El Hajeb font une partie prenante de la chaîne montagneuse du Moyen Atlas. Dans tous les écrits de géographie ou de voyage on présente El Hajeb comme une porte d'accès du Moyen Atlas. C'est donc une position stratégique. C'est un espace qui borde la chaîne atlasique et profite de son ouverture sur les vastes plateaux et plaines du Sais.

Notons que l'image du Moyen Atlas est très fortement liée à des notions de verdure, de forêt, de fraîcheur en été, de neige en hiver, c'est-à-dire à des valeurs fortement positives et de plus en plus recherchées. La création du Parc Naturel d'Ifrane peut définitivement consacrer sur le plan international l'image de qualité de l'environnement attaché à cette région, citée dans tous les guides touristiques internationaux sur le Maroc.

La province d'El hajeb pourrait profiter de ce patrimoine naturel limitrophe pour prévoir un prolongement de son activité touristique sur

⁶ Données provenant de la délégation provinciale des affaires rurales, 2008

ses environs. ON il est admis, le tourisme est par définition antinomique avec les frontières et donc des activités sportives de nature notamment des randonnées à pied, à cheval, et à vélo, ou le ski et des circuits à thème scientifique portant sur le milieu naturel la faune et la flore, à but de connaissance et de sensibilisation peuvent être commercialisés à partir de la Province d'El Hajeb.

Avant d'aborder les ressources à l'échelle d'El Hajeb, il nous semble important de faire une brève synthèse des ressources du Moyen Atlas.

1. Le moyen Atlas : une chaîne montagneuse au centre du royaume

Au Maroc, le Moyen Atlas est une principale chaîne montagneuse de la portion septentrionale du pays. Il prend une forme allongée du Nord-Est vers le Sud-Ouest s'étendant sur 350 kilomètres. Les structures géologiques et géomorphologiques sont relativement assez homogènes et sans complexité : la partie occidentale étant tabulaire et moins élevée. L'orientale assez plissée et jouit d'un relief plus accidenté et très élevé dans sa portion Nord-Orientale. Excepté le massif primaire du Tazekka et de quelques faciès de basaltes et de schistes, la chaîne est essentiellement calcaire ou calcaro-dolomitique et occasionne la formation d'une quinzaine de lacs naturels. Le Moyen Atlas constitue ainsi la zone la plus arrosée au Maroc, et offre tous les étages de végétation reconnus dans la région méditerranéenne.

Le Moyen-Atlas apparaît comme une chaîne montagneuse non peuplée par l'homme. En effet, à l'exception de Taza au Nord et Khénifra au Sud, seuls des petits centres urbains se sont installés à la périphérie du massif.

De par sa situation et les caractéristiques physiques de son milieu, la région du Moyen Atlas offre les plus importantes richesses en ressources naturelles renouvelables: aquatiques, édaphiques, floristiques, faunistiques, forestières. En effet, il constitue le château d'eau du Maroc, dont les plus grands fleuves prennent leurs sources à partir du Moyen Atlas, comme les sources de Oum Erbia. Les sols y sont les plus évolués, les plus diversifiés et les plus riches, mais aussi, localement, parmi les plus érodés ; la flore et la faune y sont très riches, et elles comportent un grand nombre d'espèces endémiques, rares ou très remarquables ; la végétation y est très diversifiée, les phytocénoses y sont luxuriantes et offrent les plus importantes potentialités forestières du Maroc ; excepté ceux des zones arides et sahariennes, tous les types d'écosystèmes naturels marocains y sont représentés.

Cependant, de nombreuses espèces végétales et animales ont disparu de cette région; d'autres y sont menacées de disparition ou sont devenues très rares ; les écosystèmes naturels, en particulier les forestiers parmi eux, subissent une forte pression anthropozogène.

Dans ce qui suit nous allons essayer d'élaborer un bref aperçu sur la biodiversité floristique et écosystémique du Moyen Atlas, qui peut nous aider à construire une image sur le type d'environnement et de paysages qu'on peut rencontrer lors d'un voyage au cœur du Moyen Atlas marocain.

- **Faune et flore du Moyen Atlas**

Le Moyen Atlas est globalement très riches en espèces végétales et animales, en raison de la grande diversité des écosystèmes que recèle cette zone, (forêts, préforêts, matorrals, steppes, pelouses, zones humides, sols salés). La flore et la faune marocaines et méditerranéennes y sont massivement représentées au sein de ces écosystèmes naturels. Les plantes vasculaires endémiques y représentent un important lot de la flore marocaine de ce type.

Les grands types d'écosystèmes naturels sont représentés par les phytocénoses qui sont organisées par les essences arborescentes suivantes: *Cedrus atlantica* (cèdre de l'Atlas) et constitue la principale attraction de la région et un véritable patrimoine naturel à l'échelle mondiale. On trouve aussi *Quercus faginea* s.l. (chêne zène), *Quercus suber* (chêne-liège), *Quercus rotundifolia* (chêne vert), *Tetraclinis articulata* (thuya de Berbérie), *Juniperus thurifera* (genévrier thurifère), *Pinus halepensis* (pin d'Alep), *Pinus pinaster* var. *maghrebiana* (pin maritime du Maghreb) et Xérophytes épineux. Les essences arborescentes endémiques marocains présents dans le Moyen-Atlas sont : *Juniperus phoenicea* ; *Juniperus thurifera* ; *Ceratonia siliqua*.

La faune qui circule dans cet espace montagneux élargit à El Hajeb est très riche et présente de multiples similitudes avec ceux qui vivent sur notre zone d'étude.

• **Les mammifères**

Plusieurs espèces de mammifères ont été autrefois présentes dans le Moyen Atlas, Le lion de l'Atlas a disparu vers 1929, Le bubale, l'oryx et l'addax ont disparu dans la première moitié de ce siècle, quant à la panthère, le guépard, la gazelle dama et le phoque et moine sont soit disparus au début de notre ère ou réduits à des populations reliques.

Parmi les espèces qu'on trouve couramment dans le Moyen Atlas :

Le Magot (*Macaca sylvanus*) : Espèce endémique de l'Afrique du nord, le magot ne se rencontre en population naturelle qu'en Algérie et au Maroc. Il affectionne deux types d'habitat : la forêt de cèdre (de 1500 à 2000 d'altitude) et les formations végétales à base de chêne vert. Au Maroc, l'essentiel des populations de *Macaca sylvanus* est concentré dans le Moyen Atlas, surtout dans la cédraie d'Ifrane, le Jbel Bou Iblan, et du Jbel Bounaceur.

A coté du Magot, plusieurs autres espèces de mammifères peuvent être rencontrées lors d'une ou dans plusieurs étapes de ce circuit, à savoir :

Le Sanglier (*Sus scrofa barbarus* L.) qui a une activité nocturne; le Chacal (*Canis aureus* L.) ; la belette (*Mutela nivalis*) ; et Oreillard Gris (*Plecotus austriacus* Fis.).

- **Les oiseaux**

Le Maroc, par sa position à la croisée de plusieurs voies de migration de l'avifaune entre l'Europe et l'Afrique, est le pays d'Afrique du Nord le plus visité par les oiseaux. Des millions d'oiseaux migrateurs transitent par ses zones humides pour rejoindre, depuis leurs aires de reproduction, les quartiers d'hivernage en Afrique saharienne ou tropicale plus au sud.

Les lacs naturels du Moyen Atlas reçoivent chaque hiver des contingents de plus 6000 oiseaux hivernants répartis entre une quarantaine d'espèces, 14 espèces d'Anatidés, 3 grèbes, 4 espèces de rallidés, 18 espèces de Limicoles, 4 espèces d'Ardéidés, 1 espèce de Laridés, une espèce de Phoenicoptéridés et une espèce de Gruidés (Franchimont & al, 1993).

La panoplie d'habitats de ces écosystèmes Lacustres; végétation aquatique, eaux stagnantes, prairies humides, forêts, steppes et clairières assurent des conditions très favorables à la nidification de plusieurs espèces d'oiseaux. Ainsi, une vingtaine d'espèces d'oiseaux nidifient sur ces plans d'eau. Les plus remarquables étant :

Le Tadorne casarca (*Tadorna ferruginea*), nicheur régulier sur quelques lacs du Moyen Atlas central. Sa population totale est estimée à 2500 Tadornes selon Rose et Scott (1994) et El Agbani & al, (1996).

La foulque à crête (*Fulica cristata*) : Espèce de Rallidés remarquable au niveau du Paléarctique occidental. Originaire d'Afrique centrale et orientale qui maintienne une population de taille moyenne qui varie entre 700 et 1000 individus, (Chillasse, L. (2000)).

Le Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) : Nicheur rare et très localisé au Maroc. Certains lacs offrent un lieu privilégié pour la nidification de ce Grèbe comme le Lac Aguelmam Afennourir et Dayet Awa.

Le Balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*) : nicheur rare sur les eaux continentales qui commence à se faire un lieu de reproduction aux environs de certains lacs ces dernières années. Deux autres espèces

endémiques d'importance internationale, nichent aux alentours immédiats des lacs, il s'agit du Pic vert de Levallant (*Picus vaillantii*) et de la Rubiette de moussier (*Phoenicurus phoenicurus*).

2. Inventaire et évaluation des ressources touristiques d'El Hajeb

2.1. Les massifs montagneux

La montagne sera vraisemblablement la zone privilégiée de mise en place de l'écotourisme. Le territoire présente de nombreux atouts tant naturels qu'humains ; certains aspects pourraient cependant être un frein au développement de l'écotourisme. Certains éléments du territoire méritent particulièrement d'être aménagés pour la mise en place d'une activité éco-touristique.

Les massifs montagneux en eux-mêmes ont un relief adapté au tourisme sportif. Les grottes et les gorges pourraient constituer des zones d'escalade. Les falaises, outre leur vue imprenable tant sur la plaine du Saiss que sur le Moyens Atlas, se prêtent bien à des activités du type delta plane ou parapente⁷.

Les forêts constituent indéniablement une des zones les plus attractives de la province. Les trois forêts ont récemment été classées Sites d'Intérêt Biologique et Ecologique. Elles sont donc devenues des aires protégées du fait de leur richesse naturelle, et plus particulièrement de la flore semi montagnarde qu'elles abritent.

D'un point de vue floristique, le principal atout de cette forêt est la présence des 3 espèces de chêne : le chêne zéen, le chêne vert et quelques spécimens de chêne liège, réparties de façon plus ou moins homogène dans la forêt. Tout comme la Cédraie est l'une des grandes caractéristique du Parc National d'Ifrane, la chênaie de part son importance et la diversité de son biotope pourrait être l'un des moteurs du développement touristique de la zone. On retrouve par ailleurs des arbres tels que le pin, l'eucalyptus, le mimosa, le thuya ou encore l'acacia. Ces arbres de grande taille sont un attrait de plus. Ces forêts constituent des milieux adaptés pour les randonnées et offrent au visiteur des paysages variés. De nombreuses espèces rares ou remarquables sont observables telles que certaines variétés d'orchidées (Orchis papillon, Ophrys guêpe). Enfin les produits du terroir issus de la flore ne sont pas à négliger. L'importance du couvert végétal assure une production de miel sauvage permanente. Le miel est un produit à forte valeur ajoutée. Mise à part les

⁷ Ces activités étaient d'ailleurs déjà pratiquées lors de la colonisation sur ces massifs.

prélèvements, aucun entretien n'est requis ; le miel est vendu relativement cher entre 250 et 350 dirhams le litre. Il y a également de nombreux champignons au sein de la forêt et surtout la possibilité de développer une activité lucrative : les truffières. Une expérience a été menée dans l'Oriental, en partenariat avec les Eaux et Forêts : des chênes verts truffiers mycorhizés ont été plantés, il y a une douzaine d'années. Depuis 2 ans, ils produisent 120 tonnes de truffes noires du Périgord par an.

La truffe est un produit à haute valeur ajoutée, extrêmement demandée. Elle vit très bien en symbiose avec le chêne vert qui présente l'avantage de pousser dans des milieux difficiles. Ce genre d'expérience pourrait être mené sur le territoire d'El Hajeb. Enfin la forêt est riche en plantes aromatiques et médicinales (faux fenouil, thym, basilic, ...), il y a là aussi un potentiel touristique et économique important. Le gouvernement marocain, appuyé par l'agence américaine de développement (USAID) vient juste de publier un rapport sur le potentiel socioéconomique des PAM. La province d'El Hajeb pourrait ainsi bénéficier de certains financements ou supports techniques pour le développement de cette activité. Les PAM sont indéniablement un atout touristique pour la zone. Ils participent à accroître la diversité floristique de la forêt, qui en devient d'autant plus attractive. De plus, elles sont consommées sous de multiples formes : séchées (médecine alternative), huiles (cosmétique et agro alimentaire), fourrage (amélioration de la qualité de la viande), plantes mellifères. Les modes de consommation et les savoir faire inhérents à la transformation de ces végétaux présentent un intérêt écotouristique évident.

La faune des forêts de la province est relativement discrète. 37 espèces de reptiles ont été répertoriées. Parmi les espèces les plus remarquables, on trouve également quelques oiseaux tels que le milan royal, le faucon lanier ou encore la cigogne blanche. La principale richesse faunistique de ces forêts est certainement son gibier : perdrix gamba, sanglier, lièvre de garrigue, palombe, etc. L'activité cynégétique est très bien organisée, encadrée par des amodiations de chasse et les agents des Eaux et Forêts. Si bien que malgré les années de sécheresse, le gibier continue de proliférer. Parmi la vingtaine d'amodiations de chasse que compte la province, une seule dispose des autorisations nécessaires pour pratiquer la chasse touristique (et donc permettre aux visiteurs étrangers de chasser).

Les sources, présentes sur l'ensemble du territoire sont très nombreuses. Le massif du Moyen Atlas englobe la quasi-totalité des réserves forestières du pays, constituant le château d'eau du Maroc. El

Hajeb comme les autres provinces de la région est donc traversée par de nombreux oueds et rivières. La plupart ne sont que de petits cours d'eau mais certains plus abondants hébergent des activités piscicoles. La pêche sauvage peut ainsi être développée. L'importance de certains cours d'eau laisse présager la possibilité d'aménager des zones de baignades naturelles. Les habitants reconnaissent par ailleurs des vertus curatives à certaines sources. Que cela soit confirmé ou non, c'est un véritable point fort pour l'écotourisme car cela fait partie des traditions culturelles de la zone. Au même titre que le miel ou les PAM, l'eau des sources est la médecine des montagnes, des remèdes alternatifs certes mais encore utilisés.

2.2. Les plaines et plateaux agricoles

Le diagnostic territorial réalisé a mis en évidence la zone de montagne comme territoire plus propice à l'aménagement d'une première activité éco-touristique sur El Hajeb. La plaine est tournée vers d'autres logiques économiques que le tourisme. L'activité phare est l'agriculture et les investissements effectués vont dans ce sens. L'environnement lui-même, principalement des champs et des vergers ne présente pas les caractéristiques recherchées par un éco-touriste. Trois types de tourisme⁸ peuvent trouver leur place dans la partie nord de la province.

Le tourisme d'affaires. La province cherche à attirer des investisseurs notamment dans le secteur industriel. Afin de pouvoir les héberger lors de leur visite de prospection, des projets hôteliers sont entrain de voir le jour sur les communes d'Haj Kaddour, d'Ain Taoujdat.

Le tourisme de transit. De nombreux touristes traversent chaque jour la province pour gagner les hauteurs atlasiques, rejoindre quelques grandes villes du sud (Errachidia, Ouarzazate, Marrakech) ou au contraire remonter vers le nord du pays. Les distances à parcourir parfois très longues, poussent les voyageurs à s'arrêter à El Hajeb.

L'agri tourisme. Si le tourisme d'affaires et le tourisme de transit sont déjà à l'origine de quelques voyageurs sur la province d'El Hajeb, ce n'est pas le cas de l'agri tourisme. Il semble portant y avoir là un créneau à saisir, notamment pour les agriculteurs des petites exploitations pour lesquels les conditions de vie sont chaque jour de plus en plus difficiles. Situation qui pourrait s'aggraver en 2010 suite à l'ouverture des frontières, la concurrence sera alors accrue. L'agritourisme pourrait

⁸ - Déterminé en respectant les normes internationales qui définissent un touriste, à savoir : toute personne en déplacement hors de son environnement habituel pour une durée d'au moins une nuitée et d'au plus un an, pour des motifs non liés à une activité rémunérée dans le lieu visité.

constituer une alternative. Des projets tels que « l'accueil à la ferme » peuvent se développer. Dans le Plan de Développement Régional du Tourisme effectué par la DRT, un circuit des caves est également proposé pour cette partie de la province d'El Hajeb. Outre l'activité viticole, les huileries et les unités de commercialisation des PAM sous un atout agrotouristique indéniable.

3. Richesses humaines et culturelles

3.1. *La population des montagnes*

L'écotourisme favorise les échanges entre les populations et les cultures, les habitants eux mêmes vont alors être impliqués dans la mise en place de cette activité sur le territoire. La question est ici de savoir quelles sont les spécificités qui font des habitants des montagnes, une population particulièrement adaptée à l'accueil touristique.

Avant d'être des habitants des montagnes, des berbères ou des arabes, ce sont avant tout des marocains. L'un des aspects qui a fait la renommée de ce pays à travers le monde est bien **l'hospitalité** de son peuple. La chaleur de l'accueil réservé aux étrangers est d'autant plus appréciable dans les zones reculées ou marginalisées. Les familles parfois dans une situation d'extrême pauvreté n'hésitent pas à partager leur repas et leur toit avec les voyageurs. Même s'il est difficile de donner une appréciation quantifiable ou rationalisée de ce type de facteurs, les sorties de terrains réalisées et les commentaires des quelques touristes déjà venus sur le territoire, confirment que l'hospitalité de ces populations constitue un véritable avantage pour le développement de l'écotourisme. Les habitants jouent là aussi un rôle central : les montagnes étant non seulement leur lieu de vie mais aussi de travail. Ils en connaissent tous les secrets et sont indéniablement les meilleurs guides pour retrouver son chemin à travers les 33 000 ha de forêts que compte la province d'El Hajeb. De part leur activité pastoraliste, ils sont à l'origine de nombreux sentiers qui parcourent les forêts. Ces chemins de transhumance sont des pistes idéales pour les randonneurs.

Les habitants de la zone montagneuse peuvent en outre proposer de nombreux services qui se répartissent autour de deux thématiques : **la découverte d'un mode de vie et la découverte d'un territoire**. Deux tribus berbères vivent sur la province d'El Hajeb : les Beni M'tir à l'est et les Guerrouanes du sud à l'ouest. Le nomadisme est indéniablement la

grande spécificité de ces populations. Même s'il n'est plus pratiqué aujourd'hui, les habitants restent encore très marqués par leur ancien mode de vie. Bien que sédentarisés, ils pratiquent encore la transhumance des bêtes, certains vivent toujours dans les tentes berbères traditionnelles.

3.2. La culture Amazigh

Le chant, la danse et la poésie Amazigh. L'art Amazigh occupe une place très importante dans la vie des tribus qui peuplent le territoire d'El Hajeb. Sur chaque douar ou presque un groupe d'ahidous⁹ et/ou d'Inchaden¹⁰ est présent. Les gens du douar se retrouvent pour pratiquer leur art ensemble, des rencontres entre les douars sont organisées afin de mettre en valeur le talent des artistes de chacun des villages. Ahidous, Inchaden et toute autre forme d'art traditionnel amazigh font référence aux modes de vie amazighs, à l'environnement des tribus et des douars. L'organisation annuelle de moussems est particulièrement un moyen pour les tribus de faire découvrir leur patrimoine et leur identité.

La cuisine berbère. Elle présente quelques différences ou spécificités au niveau de la préparation et de la composition par rapport à la gastronomie marocaine dominante. Ce que nous trouvons dans les villages en plus de la cuisine marocaine, c'est un savoir-faire culinaire authentique, des produits de terroirs expérimentés depuis des générations et un accueil dans l'hospitalité la plus ancrée. Ces éléments donnent une autre saveur au plat et au bien être des convives. Parmi les spécialités on trouve par exemple le couscous beldi avec une sauce mixée avec du lait, la sfaâ (couscous à la cannelle et au sucre), le méchoui sous ses formes nomades (mouton grillé), le bouramache beldi (poulets beldi et galette), etc. La notion de beldi (bio, terroir, naturel, ...) est la plus en évidence dans le mode de vie rural.

3.3. Artisanat et produits de terroirs

L'artisanat. Le tissage (tapis Guerrouane, Hanbel, coussins traditionnels, khaima, ...). Les constructions en terre, paille et roseaux, restent une pratique courante mais la perception que les habitants ont de ce type d'habitat reste négative, voire sous-estimée. Les populations sont plus dans une recherche de modernité, souvent perçue à travers les produits manufacturés (plastique, tapis synthétiques, ...).

⁹ L'ahidous est une danse traditionnelle berbère dans laquelle les hommes chantent au rythme des bendirs (instrument de musique berbère)

¹⁰ L'inchaden englobe toutes les poésies et les chants Amazighs

Les produits de terroirs des montagnes. Les olives et l'huile d'olive, le sel, les PAM, le miel, le fromage de chèvre, le beurre au thym, le pain ainsi que quelques préparations culinaires et médicinales sont aussi un des atouts que cette population peut mettre en avant.

En plus de la diversité des productions locales, le savoir-faire de ces populations constituent un véritable atout touristique. Le savoir traditionnel continue à être transmis entre les générations. Le four à pain, le métier à tisser, le pressoir sont autant d'éléments qui participent à la découverte du mode de vie des habitants des montagnes.

3.4. La dimension historique

La province d'El Hajeb dispose également d'un potentiel historique et archéologique important. Les quelques vestiges du passé, disséminés sur le territoire, sont :

- Les Kasbah d'El Hajeb et d'Agourai sont de véritables monuments historiques sur le territoire d'El Hajeb. Cette dernière vient d'être restaurée par un consortium de partenaires d'Etat. Elle présente des atouts extrêmement riches et qui peuvent faire d'Agourai un passage pratiquement obligé. Nous sommes d'autant plus dans une kasbah vivante avec ses habitants et ses traditions.
- Le village d'Ain Marouf : présente quelques vestiges archéologiques (préhistoriques + la bataille d'Ain Marouf)
- Le pont Oued N'ja : situé sur la route reliant Fès à Meknès, il daterait de l'époque de Moulay Ismail
- Le mausolée de Jemaä El Gour : datant de l'époque romaine, c'est l'un des seuls monuments à avoir accueilli des touristes sur la province à l'heure actuelle.
- L'ancien palais du Caïd Haddou : bien qu'il soit complètement en ruine, il demeure un bâtiment spectaculaire et qui mérite d'être restauré et valorisé notamment par le tourisme.
- Les vestiges portugais à Ait Harzallah qui constituent des monuments importants mais qui se trouvent dans une situation d'abandon visible.
- Etc.

Ils se trouvent tous dans la partie nord de la province, c'est-à-dire au niveau de la plaine. Dans la zone montagneuse, seules quelques ruines sont encore visibles. Ces monuments très peu nombreux ont finalement plus une vocation esthétique qu'historique. Souvent cachés au cœur de la forêt, les locaux en connaissent l'itinéraire mais rarement le passé.

Il devient par contre urgent de sensibiliser le Ministère de la Culture à mener un travail de recherche tant historique et archéologie en vue de les identifier, de les classer, et de le restaurer. Ils peuvent être des attractions fortes en matière de développement touristique.

4. Equipement, Infrastructure et accueil touristique

4.1. L'accessibilité

El Hajeb est relativement accessible. Le chef lieu de la province, situé respectivement à 60 km de l'aéroport international de Fès et à environ 120 km de l'aéroport international de Rabat et en outre desservie par 2 gares ferroviaires (Sebaâ Ayoun et Ain Taoujdat).

Les grands axes du réseau routier (autoroute, routes nationales et régionales) sont presque totalement revêtus. Les routes provinciales, qui constituent la majorité des axes de déplacement d'El Hajeb, sont dans leur ensemble dépourvues de revêtement (monographie provinciale, 2008).

4.2. L'hébergement et la restauration

Il n'existe aucun recensement complet de l'ensemble des infrastructures d'accueil touristique. Seuls 4 établissements ont pour le moment été classés par la Délégation Régionale du Tourisme, à l'échelle de la province :

- Mandar Hadda : classé gîte
- Ranch Tijania : classé ferme d'hôte
- Le Chêne vert : classé Motel
- L'hôtel Benaich

Les voyageurs, très peu nombreux, ne permettent pas vraiment aux structures touristiques de s'en sortir. Malgré cela de nouveaux établissements devraient bientôt ouvrir leurs portes. La DRT a recensé 14 projet en cours de réalisation depuis janvier 2009 : 2 hôtels, 1 relais touristique, 1 auberge, 1 motel, 1 chambre d'hôte, 4 ensembles résidentiels et touristiques, 4 ensemble restauration et loisir. La province devrait être en mesure de fournir 10% des lits de la région à l'ouverture de ces établissements.

4.3. Information et communication

La promotion touristique de la province est à l'heure actuelle inexistante. Quelques rares initiatives de promotions ont cependant été repérées :

- Depuis quelques semaines, le site internet de la province d'El Hajeb propose une entrée « tourisme »
- La nouvelle carte touristique de la région intègre El Hajeb comme destination du tourisme sportif
- Les guides de voyage ne parlent quasiment pas d'El Hajeb
- Le site Web de la province mérite d'être plus actualisé, plus ciblé et surtout plus attractif, notamment en valorisant les ressources touristiques, produits de terroir et d'artisanat de la province sous une forme qui se distingue des monographies administratives qui ne sont pas pour le grand public.

4.4. Autres infrastructures de services touristiques

Seules deux infrastructures récréa-touristiques sont présentes à l'heure actuelle sur la province : un ranche équestre et un complexe aquatique. Ces activités méritent un développement pour attirer notamment une clientèle familiale d'une métropole comme Meknès (base de loisirs, clubs équestres, fermes pédagogiques, ...)

5. Les ressources humaines : les acteurs locaux du développement touristique provincial

Un des atouts de la province c'est la présence d'un tissu institutionnel et associatif très riche et disposé à servir de levier de développement de l'écotourisme sur la province. Ces acteurs de développement territorial peuvent développer une synergie collective pour accompagner, faciliter et planifier des initiatives de développement local en relation avec le projet.

Parmi les différents groupes d'acteurs que nous avons ciblés :

- Les élus et membres des communes: des trois cercles de la province, sans leur accord la mise en place des projets est difficile

- Les institutions administratives provinciales et régionales (Conseil provincial, Délégation Régionale de Tourisme, Eaux et Forêts DRT, de l'artisanat, Direction provinciale de l'Agriculture, Agence de Développement Sociale, ...), un support d'information sur ce qui peut être réalisé ou non. Elles apportent en outre des informations particulières, sectorielles, quand au projet, en fonction de leur compétence, enfin les rencontrer c'était un moyen d'intégrer de potentiels futurs partenaires.

- Les associations : sont le moyen le plus rapide et le plus efficace pour toucher la société civile

- La population elle-même : récolte d'information, connaître les enjeux du territoire, perceptions très différents de celle des institutions, implication à toutes les étapes du projet

5. ETUDE DE LA DEMANDE

L'absence de fréquentations touristiques sur El Hajeb nous a contraints à examiner, dans un premier temps, des sources documentaires sur des destinations voisines. Dans un second temps, nous avons jugé opportun de réaliser une enquête sur les profils potentiels des clientèles qui peuvent intéresser une destination écotouristique comme celle d'El Hajeb. Les résultats de l'enquête nous éclairent sur la manière avec laquelle il est nécessaire de planifier le produit touristique d'El Hajeb et de le positionner notamment par rapport aux destinations marocaines concurrentes.

La réalisation de cette enquête aléatoire et descriptive s'est effectuée dans des conditions difficiles de déplacement, du choix des interlocuteurs, de gestion de la période chaude d'été et de la mobilité des touristes. Elle s'est étalée entre le mois de juin et août 2009.

L'enquête a été réalisée auprès d'un échantillon de 70 touristes de nationalités différentes, dont la majorité est de passage vers les zones du sud et il est à noter qu'aucun des touristes enquêtés, ne connaît El Hajeb.

1. La demande en produits écotouristiques au Maroc et dans le Moyen Atlas

L'accord cadre signé en octobre 2001 fait du tourisme une priorité économique nationale. Cette politique appelée « vision 2010 », a pour objectif majeur d'atteindre les 10 millions de touristes dont 7 millions d'internationaux d'ici 2010. Les produits choisis dans le cadre de cette stratégie sont l'offre balnéaire et les villes impériales. Ce plan semble porter ses fruits. Le nombre de touristes a effectivement augmenté de 13% en 2007 (Le matin, 2008). La même année les recettes touristiques

ont dépassé pour la première fois les envois de fonds des marocains résidents à l'étranger.

Le secteur touristique contribue alors fortement à l'accroissement de la réserve nationale de devises et les programmes qui visent à développer cette branche économique se multiplient. Le gouvernement s'intéresse de plus en plus à l'arrière pays marocain. Ainsi le tourisme rural, longtemps absent des politiques de développement touristique du gouvernement, gagne peu à peu du terrain. En 2002 un document faisant référence est publié : une étude sur la stratégie de développement du tourisme rural au Maroc réalisé par l'OMT en tant qu'agence d'exécution du Programme des Nations Unies pour le Développement, à la demande du gouvernement marocain. Ce rapport concerne l'ensemble des zones rurales marocaines. Il met en évidence le décalage qui existe aujourd'hui entre une demande importante des touristes étrangers et des populations urbaines nationales et une offre réelle mais totalement inorganisée, donc un potentiel touristique et par conséquent économique complètement sous exploité. Ce document débouche sur la création en 2003 par le Ministère du Tourisme, d'unités territoriales appelées **Pays d'Accueil Touristique** dont le but est de « développer et consolider l'activité touristique en milieu rural ». Il existe d'ores et déjà 4 PAT et 3 sont en cours de lancement. Les PAT à consolider concernent les zones où l'activité touristique est ancienne et mérite d'être rehaussée, ce qui est le cas des PAT du Haut Atlas et de Désert d'Errachidia, de Ouarzazate et de Zagora. Les nouveaux PAT se situent dans des zones où l'activité touristique rurale est nouvelle, à savoir Chefchaouen, Ifrane et Immouzer Ida Outanane.

Concernant l'écotourisme à proprement parler, son essor est moindre. Dans l'étude réalisée en 2002, la place accordée à ce secteur est très restreinte. Les offres éco-touristiques répertoriées se limitent aux : Parcs Nationaux, Parcs Naturels, réserves et SIBEs (*Figure 5*). Depuis ces dernières années, quelques projets éco-touristiques ont vu le jour au niveau des aires protégées marocaines. Le parc national du Souss Massa par exemple propose deux produits éco-touristiques : un circuit de découverte de la faune saharienne et un circuit d'observation des oiseaux de l'oued Massa. Même si toutes les institutions s'accordent à dire que ce sont des zones présentant de « grands potentiels éco-touristiques », les actions entreprises demeurent discrètes. Ce sont les initiatives privées qui semblent les plus prometteuses et surtout les plus en accord avec la notion d'écotourisme. Elles sont très souvent le fait de partenariats transnationaux entre les acteurs de la société civile. Ainsi de nombreuses associations et ONG étrangères aident au développement de cette activité

sur le territoire et ce, notamment dans le sud du pays et dans les montagnes atlasiques.

Le secteur écotouristique n'en est qu'à ses balbutiements. Sans chiffre à avancer, il est difficile de quantifier les réelles retombées de l'activité tant sur l'économie que sur les populations locales ou sur le milieu naturel. C'est une branche qui connaît un développement lent au Maroc. Le nombre d'agences, de guides spécialisés, de plateformes d'informations, de partenariats de développement ainsi que de touristes qui visitent la montagne ou le désert semble cependant augmenter continuellement, au même titre que les régions et les circuits proposés.

Quant à la demande touristique à l'échelle provinciale d'El Hajeb, elle est pour ainsi dire nulle. L'absence de chiffre justifie par elle-même l'état de l'activité touristique sur la province. La province avait même été oubliée lors de la réalisation du plan de développement régional du tourisme (PDRT) jusqu'à ce qu'une étude de repositionnement soit demandée par certains acteurs locaux afin qu'El Hajeb soit pris en compte. La Délégation régionale du tourisme a aussi poussé dans le sens de l'intégration d'El Hajeb.

La grande majorité des touristes interviewés n'a d'ailleurs pas connaissance de l'existence de ce territoire. Seuls les touristes marocains en ont entendu parler, souvent en terme négatif¹¹ et avec une image stigmatisante. Ils ne désirent donc pas s'y rendre.

Face à ce constat, pour évaluer la clientèle que la province peut potentiellement accueillir, il convient de s'intéresser à l'état de la demande éco-touristique au Maroc et particulièrement dans le Moyen Atlas. Des études de la demande touristique ont déjà été réalisées sur les provinces de Khénifra et d'Ifrane. Voisines d'El Hajeb, elles hébergent toutes les deux des Parcs Naturels et cherchent depuis peu à se positionner sur le créneau de l'écotourisme. Les recherches qui y ont été menées pourront donc nous éclairer sur les attentes des touristes en milieu rural et leurs pratiques. Le Moyen Atlas accueille un tourisme national plutôt qu'international. Il s'agit généralement de visiteurs de passage, ne restant que deux à trois journées sur le site. « *La majorité de ces touristes, selon les opérateurs, viennent de Fès, Meknès ou de l'axe Casablanca-Rabat, et leur mode de consommation ne correspond pas aux caractéristiques du tourisme rural* » (Timouri, 2004). Si la clientèle nationale ne semble par conséquent que peu intéressée par les produits éco-touristiques, elle est en revanche fidèle. La moitié des touristes marocains enquêtés au sein du PNR d'Ifrane reconnaissent être venus plus de 5 fois sur le site, 60%

¹¹ El Hajeb est réputé pour avoir abrité de nombreuses maisons closes par le passé

d'entre eux ajoutent être habitués à visiter plusieurs villes pendant leur séjour (PNIFR, 2008). Les touristes nationaux viennent dans le Moyen Atlas pour profiter : de la nature et de la beauté des paysages et de la fraîcheur et de l'altitude. Le public international est plutôt jeune. 63% des enquêtés ont moins de 41 ans, aux revenus hétérogènes : « Cette caractérisation des touristes à travers leurs revenus montre que la montagne du Moyen Atlas est fréquentée par des touristes de toute classe sociale » (Timouri, 2004). Les motivations de ces touristes pour découvrir ce milieu sont :

- La découverte du milieu naturel et humain
- La détente et le repos en changeant de climat et de cadre général
- La pratique d'activités de loisir

La fréquentation de ces provinces se caractérise par de longs séjours puisque 57 % des touristes interrogés y ont passés plus d'une semaine, selon la répartition suivante : 13% entre 1 à 2 semaines, 25 % entre 2 à 3 semaines et 19 % plus de trois semaines. L'écotourisme semble donc trouver une clientèle à l'échelle régionale grâce aux touristes étrangers. Cependant les touristes nationaux ne sont pas à exclure. Même s'ils restent peu de temps, ils reviennent souvent et peuvent être amenés à considérer El Hajeb comme une destination touristique potentielle. En effet, il est plus facile de faire découvrir aux touristes déjà présents de nouveaux produits que d'attirer de nouveaux touristes.

2. Analyse de la demande touristique pour le produit écotourisme

Comme nous l'avons déjà souligné, l'absence de touristes sur El Hajeb, nous a amené à réaliser des enquêtes auprès des touristes particulièrement à Meknès et à Azrou. Quelques questionnaires ont été remplis dans Mandar Hadda et Inov à El Hajeb par des touristes en transit vers Errachidia ou Marrakech par la nationale.

Notre objet principal dans cette partie est de caractériser le profil potentiel des futurs touristes d'El Hajeb. C'est pour cela que nous avons enquêté essentiellement la clientèle individuelle et pas celle des groupes des tours opérateurs comme la Fram et Nouvelles Frontières.

Nous allons identifier la population des touristes enquêtée, les motivations de leur visite, leurs caractéristiques socio-économiques, le contexte de la visite, les sites visitées, les dépenses de voyage et les activités de loisirs pratiquées ou recherchées. Ceci pourrait nous

renseigner ainsi sur les possibilités d'adéquation entre l'offre et la demande à l'échelle de notre zone d'étude.

3. Le profil des touristes enquêtés

Le tourisme durable repose sur les trois axes du développement durable : l'économie, le social, l'écologie et sur trois principes : la viabilité, la vivabilité et l'équité. Plusieurs ramifications en sont issues comme par exemple l'éco-tourisme ou le tourisme social et solidaire, qui sont des composantes de notre étude.

Le profil de ce public touristique est fortement marqué par des engagements ou combats personnels du touriste. Voici quelques typologies qui nous permettront de mieux appréhender la demande du tourisme sur lequel nous travaillons.

L'éco-touriste est une personne soucieuse de découvrir le monde sous certaines conditions. Parmi elles, le respect, voir la régénération des écosystèmes, est primordial. D'autres facteurs peuvent y être ajoutés comme par exemple l'appui au développement local ou encore le respect de la culture ou des modes de vie des personnes habitant sur le lieu touristique.

Le touriste social et solidaire, ressemble à l'éco-touriste, mais la seule différence est l'importance primordiale donnée au facteur humain, pour l'un, ou environnemental, pour l'autre. Le touriste social et solidaire recherche donc principalement des rapports authentiques et solidaires et des échanges commerciaux équitables. La protection de l'environnement peut être une plus-value mais n'est pas la composante première recherchée par le touriste social et solidaire.

L'éco-tourisme, le tourisme social et solidaire ou encore le tourisme rural, sont considérés comme des produits de niche¹². C'est-à-dire avec un marché restreint et bien ciblé. Ils s'opposent au tourisme de masse qui prime la quantité au dépend de la qualité.

Le profil des touristes enquêtés sera abordé sur la base du pays de résidence, de la structure d'âge, et de l'activité socioprofessionnelle.

3.1. Pays de résidence

¹² Conférer annexe n° 8.

La fréquentation touristique des deux zones est dominée par les visiteurs français avec 61% de notre échantillon, suivi par les belges (11%), ensuite les Espagnols, les Hollandais et les Marocains.

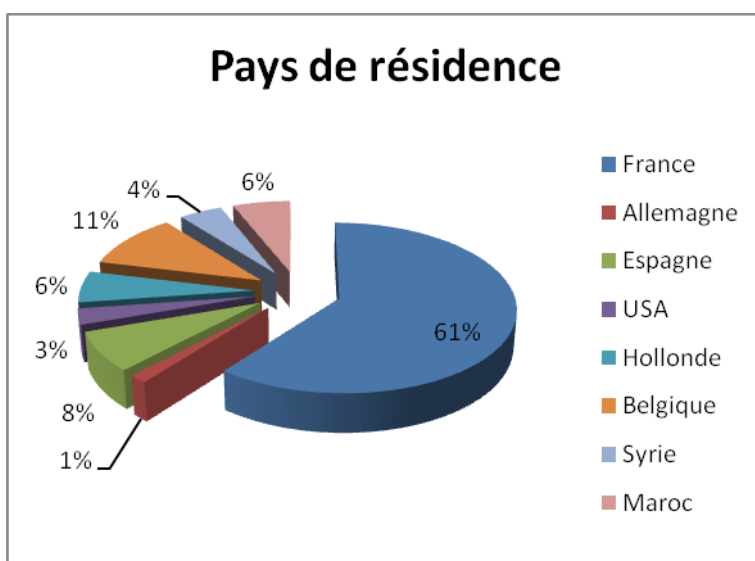


Figure 1 : Les pays de résidence des touristes

Les Marocains enquêtés, viennent essentiellement pour des fins récréatives et surtout pendant la fin de la semaine et les périodes de vacance.

Notons que cette répartition par nationalité ne cadre pas totalement avec celle à l'échelle nationale. Elle est liée à la temporalité de l'enquête, à la faiblesse de l'échantillon et à la particularité de la destination.

3.2. Répartition par catégorie d'âge

Les touristes enquêtés sont relativement jeunes. En effet, la structure d'âge montre que presque 67% ont moins de 45 ans, 30% ont entre 46 et 55 ans.

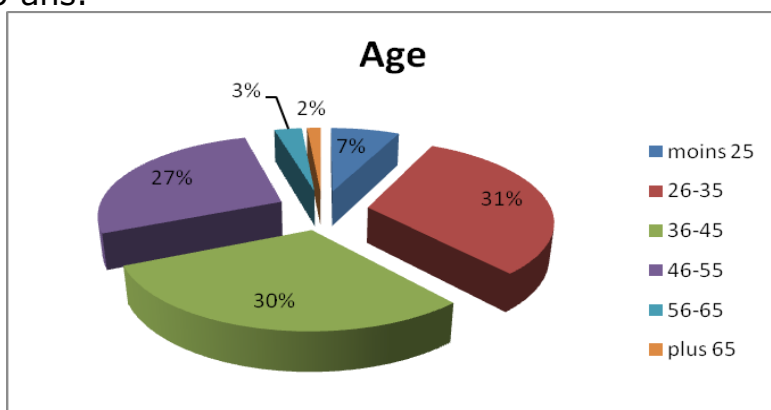


Figure 2 : Répartition des touristes par catégorie d'âge

Comme le montre la figure 2, la tranche d'âge dominante est celle de 26 à 35 ans, soit 31% de l'échantillon total, suivie de la tranche située

entre 36 à 45 ans avec 30%. Les touristes âgés de 56 ans et plus ne représentent que 5% du total de l'échantillon. Les périodes de chaleurs pourraient dissuader les personnes âgées au niveau de la fréquentation des zones rurales et urbaines.

3.3. Catégorie Socioprofessionnelle (CSP)

La figure 3 présente la CSP des touristes enquêtés à Azrou et à Meknès. Nous observons une diversité des profils sociaux des visiteurs.

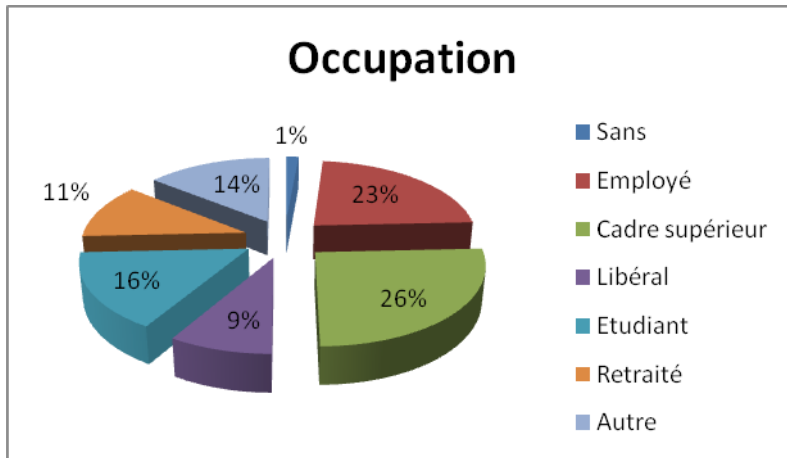


Figure 3 : Occupation des touristes

Plus du tiers de la population des enquêtés est composée de cadres et professions libérales. Environ le quart des enquêtés sont des employés. Les étudiants et les retraités représentent un peu plus d'un quart. Nous constatons que la zone du Moyen Atlas est fréquentée par des touristes de différents niveaux sociaux.

4. Durée de séjour au Maroc

La diversité des attractions naturelles et culturelles du Maroc en général et du Moyen Atlas en particulier justifie en quelque sorte la forte demande touristique. La moitié des touristes enquêtés visitent le Maroc pour la première fois, d'ailleurs ils affichent quasiment tous un sentiment de satisfaction.

Les étrangers arrivent en majorité par voie aérienne. Un tiers des enquêtés affirment que leur circuit a commencé à Casablanca, suivi de Fès et Tanger et se termine dans les mêmes aéroports. Plusieurs villes sont visitées (Fès, Meknès, Merzouga, Rabat, Chaouen, ...). Le milieu rural marocain ne semble, par conséquent, attirer qu'une partie des touristes. Ceci est lié à l'invisibilité de l'offre touristique rurale et aux difficultés d'y accéder.

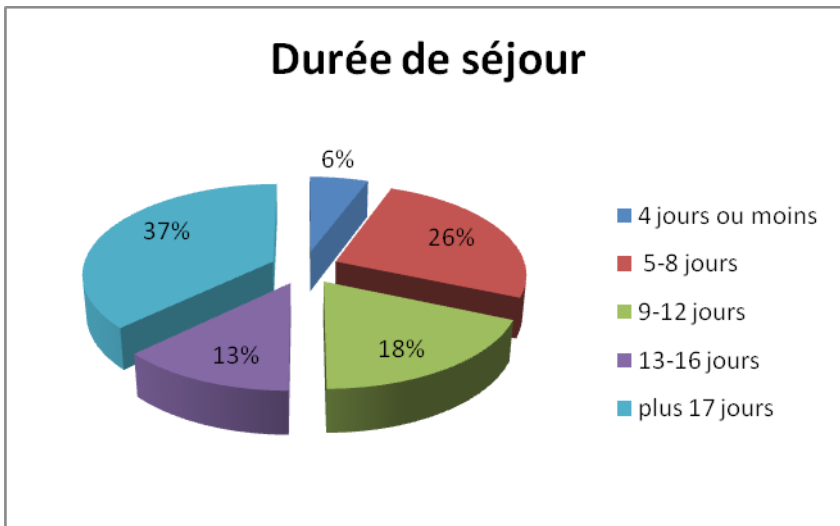


Figure 4 : Durée total de séjour au Maroc

L'analyse de la figure 4, montre que 32% des touristes séjournent moins d'une semaine et 68% restent plus d'une semaine, selon la répartition suivante.

Les visiteurs qui passent un long séjour sont ceux qui intègrent le plus souvent une expérience rurale dans leur séjour. Ils cherchent à diversifier leurs itinéraires et dans ce cas le milieu rural devient attractif. Les séjours courts sont plus pour découvrir une destination urbaine avec ses monuments, voir quelques heures dans les alentours (ville impériale, monuments, plages, ...).

5. Durée de séjour en milieu rural

Ce graphe est important du fait qu'il nous renseigne qu'environ 46% de l'échantillon ont vécu une expérience rurale au Maroc. Les différences qui existent au niveau de la durée sont aussi proportionnelles à la durée des vacances au Maroc. Le rural marocain est ainsi attractif malgré la faiblesse de la visibilité de son offre notamment à travers l'Internet.

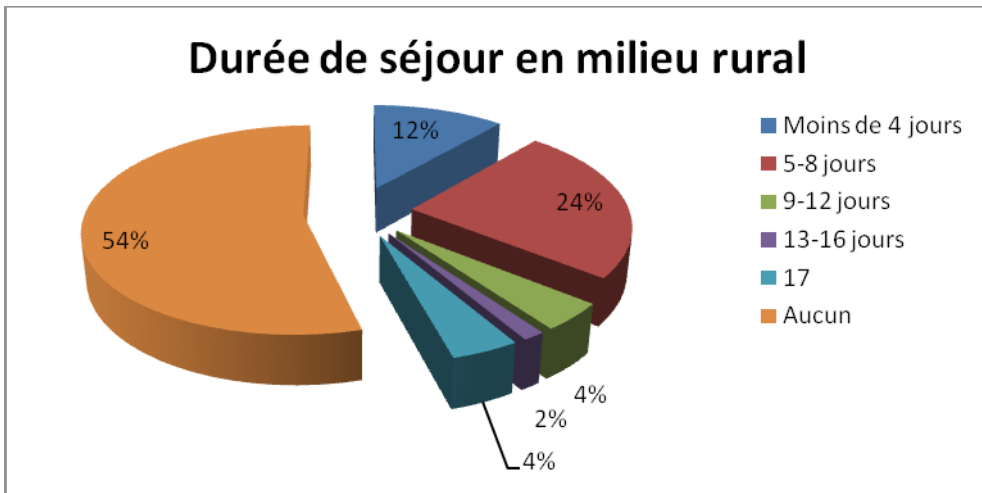


Figure 4 : Durée de séjour en milieu rural

Les motivations de ceux qui n'ont pas visité le milieu rural sont à résumer en trois rubriques :

- Les touristes n'ont pas assez de temps pour visiter les différents sites touristiques ;
- Manque d'information pour le milieu rural marocain ;
- La visite du milieu rural Marocain n'est pas proposée par les tours opérateurs, qui organisent le voyage.

Cependant, plus des 2/3 de cette population aspirent à vivre un séjour en milieu rural et montagnard. Ceci confirme que la demande pour le produit rural et écotourisme existe mais c'est bien l'absence d'une offre structurée et attractive qui fait défaut.

6. Motifs de la visite des zones rurales

Les motifs de la visite des zones rurales sont certes divers, mais relèvent tous de la découverte de la nature et du mode de vie de la population locale.

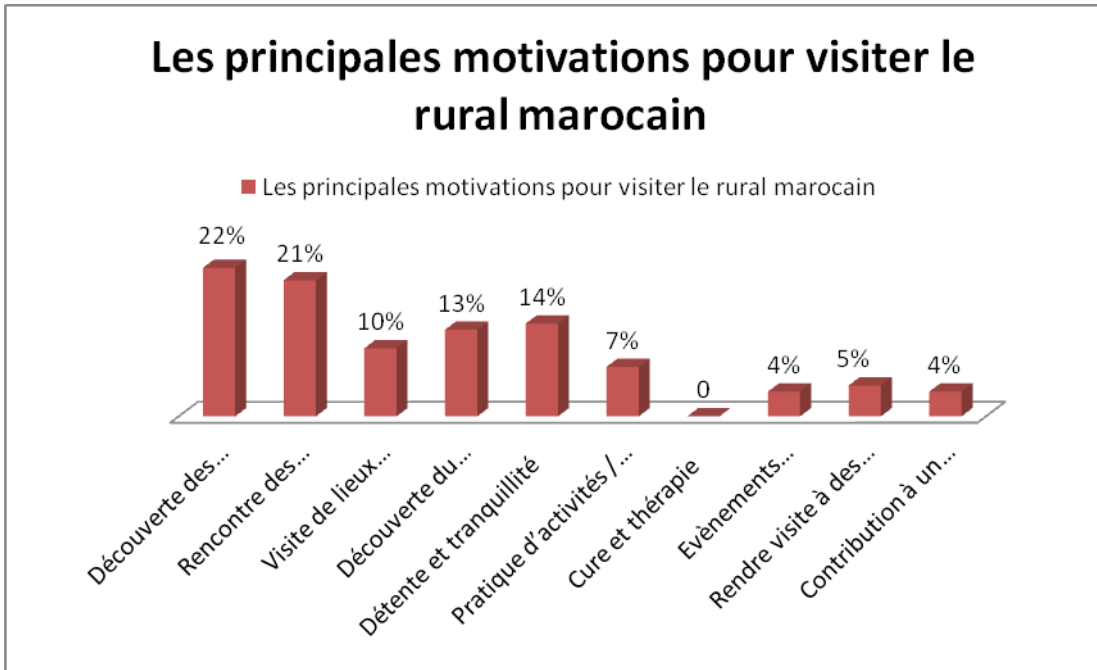


Figure 5 : Principales motivations pour visiter le rural Marocain

De l'analyse des résultats de l'enquête, il ressort que la découverte des paysages agricoles et ruraux ainsi que la rencontre des populations rurales constituent les motivations principales de la visite des touristes au milieu rural. En effet, ces éléments ressortent avec force, puisqu'ils représentent respectivement 22% et 21%, suivi par la détente et tranquillité 14%, la découverte du patrimoine culturel 13%, pratiques des activités/sports en plein air 7%, rendre visite à des amis 5% et contribution à un programme de développement local 4%.

Il est à signaler que les visiteurs ont montré un intérêt significatif pour la protection de l'environnement et la participation au développement local des zones rurales visitées.

7. L'accès à l'information sur la destination

D'après notre enquête, nous relevons que la moitié des touristes enquêtés n'avaient aucune idée réelle sur le circuit touristique avant leur visite. Ils l'ont envisagé à partir des guides de voyages (guide du routard, Lonely Planet, ...) ou en faisant confiance à l'organisateur du voyage (agence, association, ou guide de montagne). Ils disent par contre avoir cherché des informations sur l'Internet mais celle-ci n'était souvent pas disponible. Par contre, 42% des touristes, ont été conseillés par leurs proches et amis ayant déjà visité la zone, ce qui fait de ladite « bouche à oreille » un moyen efficace de communication et de publicité de produit touristique.

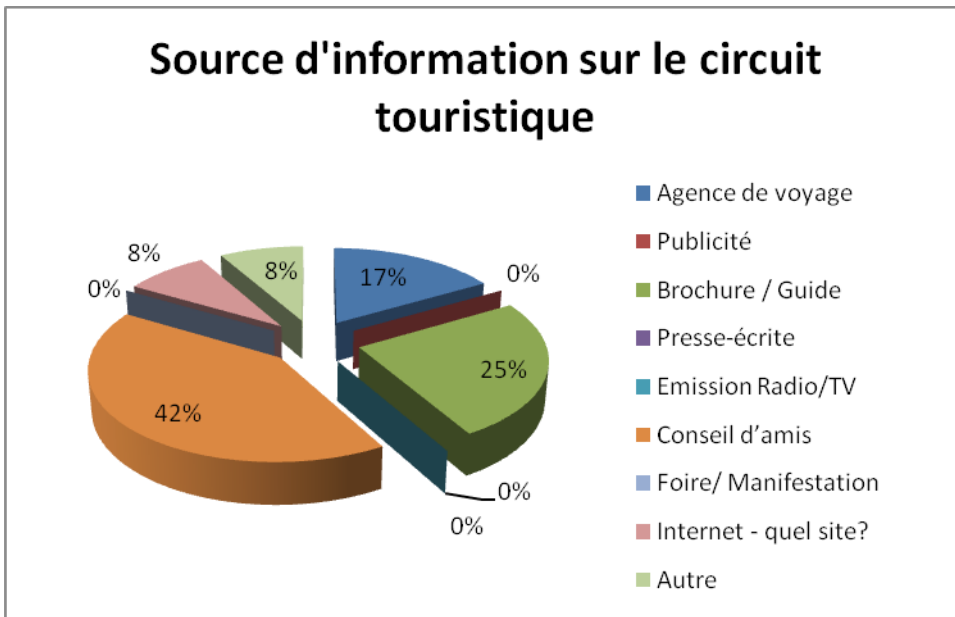


Figure 6 : Source d'information sur le circuit

25% des touristes de notre échantillon ont acheté leur circuit auprès d'un guide accompagnateur, souvent recommandé. C'est une tendance qui se développe et semble se substituer au service des agences de voyage. Plusieurs guides ont développé leurs sites web. Les visiteurs préparent leur séjour directement avec le guide et accèdent ainsi à l'information sur le circuit et ses composantes. Ils sont par contre 17% à avoir recours à l'information par des agences de voyages. Notons que l'Internet et le guide-livres, représente est privilégié par 16% de nos enquêtés au niveau de la découverte des attractions marocaines. Il reste que, de l'avis des enquêtés, la rareté de l'information sur Internet ne fait pas de cet outil un support stratégique d'accès à l'information

Par contre, la presse-écrite, les médias et la publicité organisée ne jouent pas un rôle percutant dans l'attractivité des destinations touristiques régionales marocaines.

Si nous ramenons ce constat statistique à la province d'El Hajeb, nous n'avons pratiquement aucune structure touristique qui est placée sur ces guides-livres. La province n'a pas de guide de montagne et encore pas d'agence de voyage. Et quand on cherche sur Internet on ne trouve aucune information qui donne envie de venir la visiter. C'est donc un gros défi à relever.

Il nous semble prioritaire d'opérer une stratégie volontariste de la part de la puissance publique, notamment des Ministères en charge du développement régional et du tourisme, d'investir dans le montage de produits et dans la mise en ligne de l'information sur le Web. Ce support devient l'outil principal de recherche d'information y compris en relation avec le tourisme et le voyage. C'est probablement à travers l'accès à l'information que se mesure la compétitivité entre les destinations

touristiques à l'échelle du monde. Nous livrons juste un chiffre, ils sont entre 62% et 78% ceux qui achètent leurs produits touristiques en ligne, loin des agences de voyage. C'est donc une mutation extrêmement importante avec laquelle il faudrait compter dans toute stratégie de développement régionale.

8. Les attractions rurales visitées

Il se dégage de l'analyse de figure 7, que les touristes ont plus tendance à visiter la forêt, la montagne, les espaces vert et les cascades. En effet, ces éléments représentent respectivement en pourcentage de 19% pour la forêt, 18% pour la montagne, 15% pour les cascades et 11% pour les espaces verts et champs cultivés.

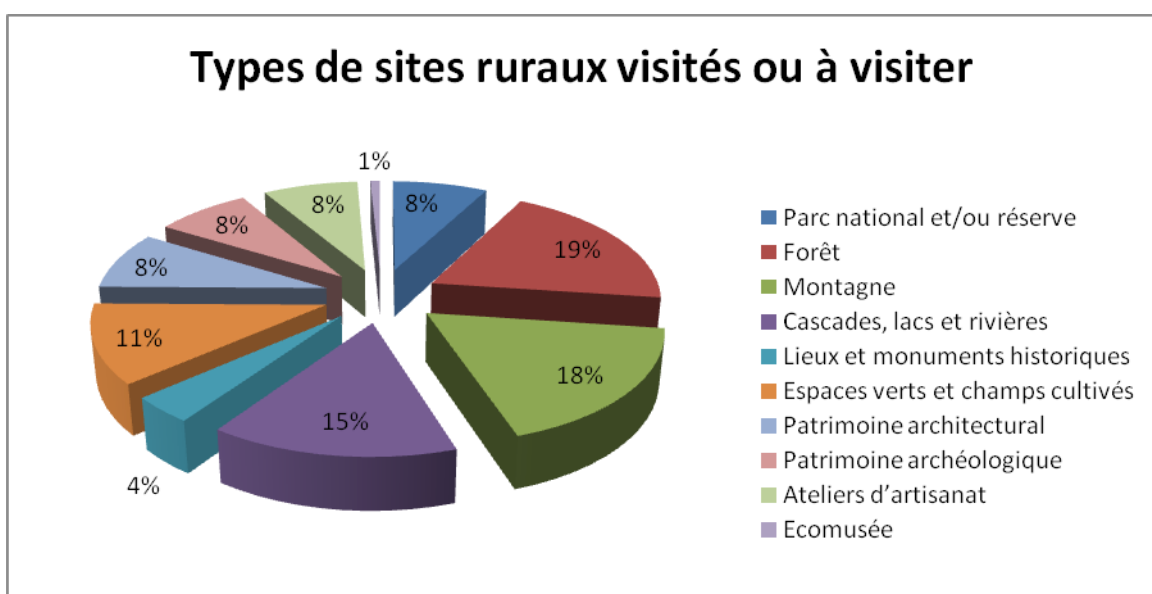


Figure 7 : Types de sites ruraux visités ou à visiter

En effet, au regard de ces attractions touristiques, la province d'El Hajeb pourrait être un espace touristique privilégiée. Elle jouit pratiquement de tous les sites recherchés par les clientèles internationales et nationales tout en demeurant loin des circuits touristiques habituels. Elle garde toute son authenticité et ses traditions pour décoller dans la nouvelle génération des destinations touristiques qui allient la qualité, l'écotourisme au développement territorial.

9. Les moyens de transport

Nous avons cherché à savoir le moyen utilisé par les touristes pour circuler et traverser El hajeb par la route d'Azrou et Meknès. Comme nous l'avions mentionné, cette clientèle est d'abord individuelle en ce sens qu'elle n'est pas forcément dans les grands tours opérateurs qui circulent en car. Elle jouit d'une certaine autonomie dans ses mouvements.

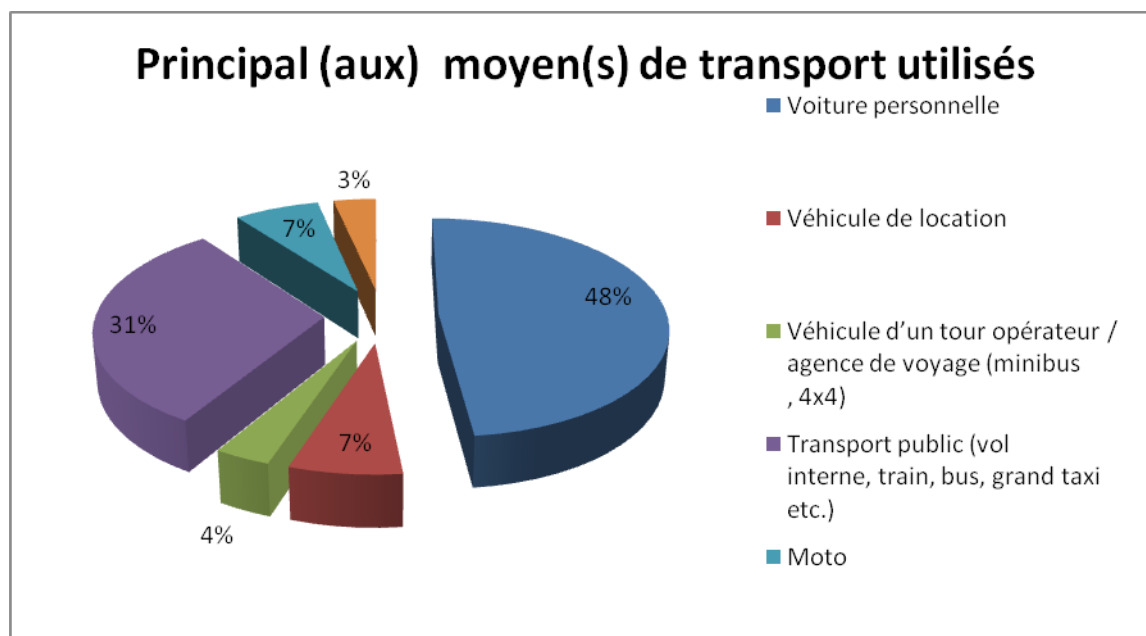


Figure 8 : Les principaux moyens de transport utilisés

Quasiment la moitié des touristes se déplacent en voiture personnelle. Le transport public est le deuxième moyen de transport utilisé avec 31%. Les amateurs des activités sportives, utilisent leurs motos et vélos pour se déplacer. Les autres combinent entre véhicule de location ou du prestataire touristique.

C'est probablement cette clientèle qu'il faudrait accrocher à l'échelle d'El Hajeb. Elle est mobile et à la recherche de satisfaire ses curiosités. Une offre attractive sur la province drainera plusieurs touristes de Meknès et même de Fès pour vivre quelques jours de randonnée nature et d'immersion dans la ruralité.

10. Types d'hébergements préférés

Les types d'hébergement nous renseignent sur les préférences des touristes. Il est certains que des changements se sont produits au niveau des comportements des clientèles internationales en matière d'hébergement.

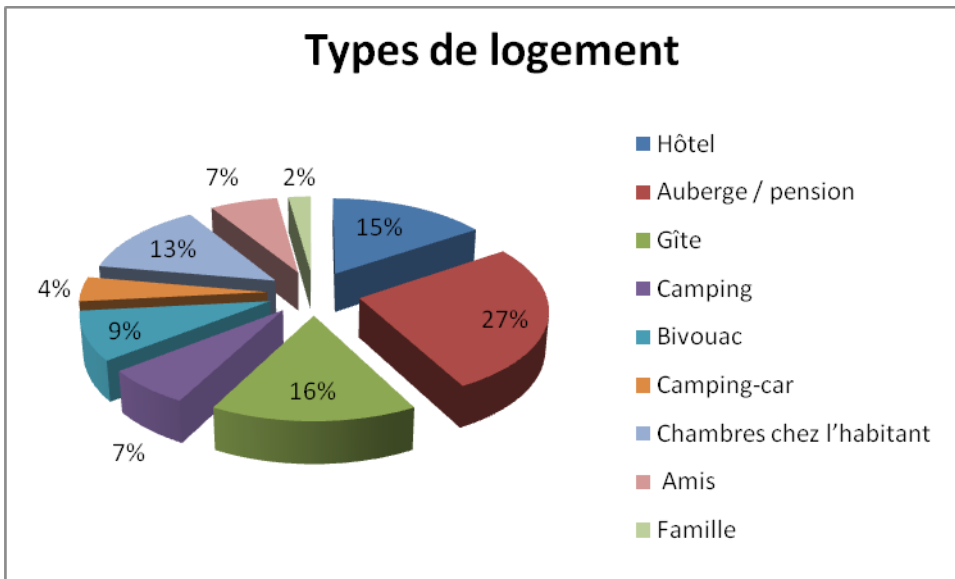
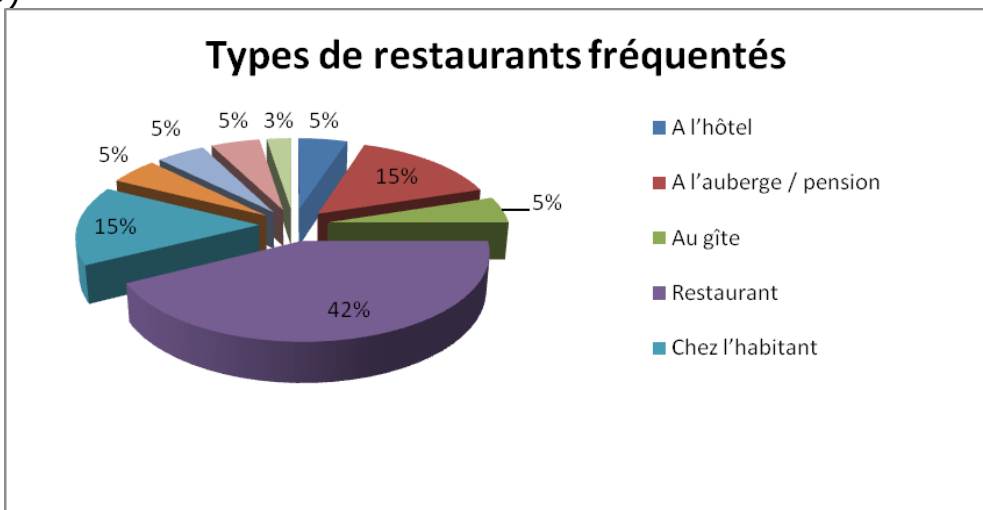


Figure 9 : Les types d'hébergements

La figure 9 montre que les visiteurs, logent dans des structures touristiques diversifiés. En effet, les auberges sont les plus fréquentées, 27% des touristes cherchent à loger dans des auberges, puis 16% logent dans des gîtes et 15% en hôtel. 28% préfèrent par contre les campings et les bivouacs.

Les touristes préfèrent particulièrement le contact avec les habitants, vivre une expérience authentique et originale. C'est donc les hébergements qui offrent ces sensations qui sont les plus recherchés. L'hébergement en hôtel n'est pas forcément le plus préféré par les clientèles écotouristiques.

Dans le même sens, les touristes cherchent à découvrir la cuisine locale. Ils sont curieux, aspirent à manger des produits naturels et préparés spécialement pour eux. Ceci justifie pourquoi presque la moitié de l'échantillon totale mangent dans les restaurants traditionnels. (Graphe 10)



11. Activités pratiquées et/ou recherchées

Il ressort de notre enquête que quasiment les 2/3 (soit, 66%) pratiquent la randonnée pédestre et la marche dans des espaces naturels ruraux et montagneux. La pratique de la randonnée en VTT arrive en seconde place avec 15% de notre échantillon, la pêche sportive et chasse représente 11% et 8 % se répartissent entre visite d'une coopérative, d'un village rural ou d'un site reconnu en milieu rural.

Nous constatons que les profils de la clientèle tous confondus aspirent à consommer des paysages naturels et culturels, découvrir des traditions, échanger avec des populations mais dans le contexte d'une activité récréative et de loisir. La randonnée pédestre et en VTT semble un créneau extrêmement important pour construire une offre attractive pour des segments de clientèles à la recherche du ressourcement et d'un changement, même de courte durée, avec l'environnement urbain de leur résidence.

Construire cette offre à l'échelle de la province d'El Hajeb est maitrisable et ne nécessite pas forcément de gros investissements financiers. Il suffit de monter des circuits avec des caractéristiques différentes et selon les profils des clients avec des soucis de développement local et de protection de l'environnement. Notre proposition de circuit des trois massifs que nous allons présenter plus loin s'inscrit dans ce cadre.

12. Satisfaction des services touristiques

Globalement, les visiteurs enquêtés sont très satisfaits de la qualité des prestations de services offertes (l'accueil, l'hébergement, la restauration, l'hygiène, la sécurité, le transport, les services des guides, les prix). Cependant plusieurs touristes se plaignent surtout des conditions du sentier et la signalétique et de la pollution visuelle engendrée par les sacs plastiques, les décharges à ciel ouvert, ... C'est probablement une contrainte majeure sur laquelle les pouvoirs publics doivent agir pour planifier un écotourisme durable.

13. Les niveaux de satisfaction des clients

- Au niveau des guides :

Les touristes qui ont eu une expérience en milieu rural ont pratiquement tous eu des guides officiels de montagnes ou des accompagnateurs locaux. Ils sont quasiment tous satisfaits des prestations offertes en matière de guidage. Néanmoins certaines

exigences ont été formulées pour améliorer les capacités de ces chevilles ouvrières du tourisme de nature.

D'après les touristes enquêtés il faudrait intervenir essentiellement au niveau de la formation en approfondissement sur les aspects suivants :

- La maîtrise des langues,
- La lecture d'une carte topographique,
- La connaissance de l'histoire locale et régionale,
- La connaissance de l'environnement,
- La connaissance de la culture locale.

- **Au niveau des produits locaux**

La tendance dominante quant à la recherche des produits locaux (alimentaires, artisanaux, ...), environ les 2/3 des touristes enquêtés sont intéressés par l'achat et la consommation des produits de terroir. Ces produits s'inscrivent dans une dynamique locale et expriment des identités culturelles. Les touristes semblent satisfaits de trouver ces produits à l'échelle des régions visitées avec des degrés différents. Ils sont par contre tous à la recherche d'une gastronomie locale avec des produits qui échappent à l'agriculture intensive, c'est-à-dire davantage bio et de terroir.

La quasi-totalité des enquêtés sont sensibilisés à la question des produits de commerce équitable et cherchent par l'intermédiaire de leurs achats à contribuer au développement local ou celui des organisations paysannes en particulier au niveau des productions féminines. Ils annoncent par conséquent, que ces produits sont rares à trouver et difficilement accessibles sans des intermédiaires qui portent le soupçon sur la traçabilité, la qualité et surtout sur les retombées réelles de ses achats sur l'amélioration des conditions de vie des populations cibles.

- **Au niveau du coût de la vie au Maroc**

L'appréciation générale des enquêtés affiche que la destination marocaine correspond bien à toutes les catégories sociales. « Il y en a pour toutes les bourses », nous dit quelqu'un. Nous constatons par contre que les dépenses en matière d'hébergement sont en moyenne de 250 dh par jour et par personne et pratiquement autant au niveau de l'alimentation. Ce prix moyen de 500 dh par jour est indicateur pour le montage des produits d'El Hajeb. Le calcul du prix des produits (packages) doit prendre en compte plusieurs facteurs afin d'offrir un éventail de situations à une clientèle sociologiquement diversifiée.

VIII. ELEMENTS DE PLAN D'ACTION

Il nous semble prématuré à l'heure actuelle de dire que la province d'El Hajeb est une destination touristique à part entière ou qu'elle tend à le devenir rapidement. C'est aussi le constat de plusieurs institutions rencontrées. Elle n'a pas encore une offre structurée, pas réellement de clients et les structures d'hébergement sont encore au stade d'aménagement ou de construction.

La province d'El Hajeb se destine plutôt à être complémentaire de destinations tels que :

- Les PNR d'Ifrane et de Khénifra qui ont déjà une offre en tourisme rural de plus en plus visible,
- Des villes impériales de Fès, Meknès et du site de Volubilis,

Elle pourrait se positionner comme territoire d'interface et attirer des clients de ces marchés touristiques voisins. Un arrière pays d'une grande métropole comme Meknès, proche et qui offre une diversité d'attractions touristiques. C'est incontestablement sur le plan de produits de tourisme rural, agrotourisme et écotourisme que la province pourrait se positionner. Ceci nécessite une synergie collective impliquant les acteurs institutionnels et de la société civile.

1. L'écotourisme : un projet partenarial

Dans le cadre de la mise en place d'une activité éco-touristique, un certain nombre de personnes ressources doivent être fédérées pour la réussite de la démarche mais aussi pour assurer la pérennité des actions entreprises. Grâce à la connaissance de la situation actuelle sur la province et des limites du projet, un schéma organisationnel des acteurs concernés doit être au centre de cette concertation locale.

L'approche de la gouvernance de ce projet implique la participation, la mutualisation des ressources et la concertation dans la réalisation de ce projet. La province, qui joue un rôle leader de part son engagement dans

la coopération avec un partenaire français (le PNRL), devient un véritable facilitateur de la convergence des actions entreprises et de l'animation du partenariat et du territoire.

Il ne s'agit pas uniquement de s'assurer de la viabilité du projet écotouristique mais aussi de générer des impacts visibles en matière de développement et de gestion des ressources naturelles. Le réinvestissement des revenus touristiques dans d'autres projets—?? (éducation, santé, agriculture, artisanat, environnement) nécessite la mise en place d'accompagnements et de savoir-faire spécifiques qui ne sont pas forcément disponibles localement. Cela implique le soutien de réseaux, d'institutions et lorsque cela est possible, l'intégration dans des programmes de développement territoriaux. Ce partenariat est donc au cœur de la dynamique du projet, qu'il faudrait formaliser en comité de pilotage pour qu'il puisse assurer ces fonctions. Il devrait se composer d'une équipe transversale.

Nous relevons, à titre d'exemple de partenaires à associer, les institutions suivantes, sans pour autant vouloir être exhaustif :

- **La Province** en la personne de Mr. Le gouverneur, initiatrice de cette dynamique et garante des orientations générales qui la régissent ainsi que de leurs mises en place à l'échelle du territoire provincial. C'est aussi un acteur incontournable au niveau du financement des projets à vocations socioéconomiques à travers l'Initiative Nationale de Développement Humain et de la convergence des interventions vers une mutualisation des moyens et des ressources. Il faudrait chercher la complémentarité et la coordination entre ce projet, l'action de l'INDH et de l'Agenda 21. Cette dernière, pilotée conjointement par la Province par le biais de la Division de l'Action Sociale et par l'Aménagement du territoire, apportera une expertise et des moyens quant à la pérennité et la réalisation de ce projet.

- **Le Conseil provincial.** C'est un acteur important dans cette coopération. Avec la Province, il demeure un des porteurs de cette coopération en vue de la planification de l'écotourisme. Il est signataire de la convention. C'est une représentation électorale de la population et elle jouit de la légitimité politique. Il a toujours apporté un soutien financier et institutionnel à l'échelle du territoire.

- **Le Ministère du Tourisme.** Il est évidemment nécessaire que le Ministère du Tourisme soit associé à cette concertation. La DRT est déjà présente comme soutien au CPT. Elle assurerait des fonctions de conseiller en matière d'investissements touristiques, de normes de classement, ...

Elle a aussi un rôle important à jouer quand à la promotion touristique de la province mais aussi au niveau de la réalisation de la formation. Son soutien à la création du CPT nous semble important à pérenniser et à dynamiser. Cette structure ne semble pas réellement opérationnelle et elle pourrait jouer un rôle fondamental dans ce projet.

- **L'Agence de développement social.** Le rôle de l'ADS est d'initier et de soutenir les projets de développement de proximité par un appui technique et financier. L'ADS a un rôle en deux temps à jouer ici. Lors de la création du produit touristique l'ADS va apporter son soutien dans la création d'AGR dans le secteur de l'artisanat, les petites productions de terroir comme le miel ou le fromage de chèvre. Ensuite, lors de la redistribution et de l'utilisation des bénéfices issus de l'activité écotouristique, l'ADS peut apporter ses conseils en matière d'investissements contribuant réellement à l'essor des populations marginalisées.

- **Les Eaux et Forêts.** Les services des Eaux et Forêts sont probablement les plus expérimentés en ce qui concerne les enjeux de l'écotourisme. Ils sont les premiers à avoir mis en place des programmes alliant protection de l'environnement et intégration économique et sociale de la population. Le programme de compensation pour la mise en défens poursuit les mêmes objectifs que le projet d'éco tourisme présenté ici. Les forestiers ont ainsi un rôle de conseiller à jouer du fait de leur expérience en la matière. Leur place au sein du comité se justifie également par le territoire concerné, la forêt. Ils seront les garants de la préservation du milieu naturel en dépit de la mise en place d'une nouvelle activité économique. Enfin, ce sont les principaux interlocuteurs des populations locales, les relations de respect et de confiance qui se sont instaurées sont indéniablement un atout.

- La **Direction Provinciale de l'Agriculture** est un acteur incontournable et particulièrement sur les volets de développement des produits de terroir et le développement rural. La coordination des groupements de l'économie sociale (coopératives, associations de producteurs, ...) faciliterait l'articulation entre un package écotouristique et ses implication en matière de valorisation des produits et savoir-faire locaux. Elle a toujours été associée à la démarche et son directeur soutien ce projet et souhaite y être impliqué.

- Le Plan Concerté Maroc, à travers le projet cré'acteurs de développement rural est déjà fortement impliqué dans ce partenariat entre les associations françaises, marocaines et les pouvoirs publics pour une plus grande implication des jeunes dans la société. Il est axé autour de 4 thématiques : l'éducation et l'animation, l'économie sociale et

solidaire, la citoyenneté et l'accès au droit ainsi que la formation et l'insertion professionnelle. Le PCM va d'ailleurs financer cette année des formations en apiculture sur la province.

- **La coordination** du partenariat dans lequel le projet s'insère. Une dynamique entre la province marocaine et la France est déjà instaurée, il est bénéfique pour le projet de conserver les relations de confiance déjà établie.

- **Le PNR des Landes de Gascogne.** Etant à l'initiative du projet, il a sa place au sein du comité de pilotage. Le PNR peut apporter ses conseils du fait de son expérience en matière d'éco tourisme. Des liens ont en outre déjà été tissés avec certains douars d'El Hajeb (lors du projet Voix de traverse). Outre l'accompagnement des initiatives locales, le PNR contribue à l'ouverture à l'international de la province.

- **Des associations du territoire** qui participent à la fois à l'animation de ce projet (comme Ait Bourzouine et Ihassan) ou qui sont bénéficiaires à l'échelle des douars. Les associations forestières qui sont dans un partenariat de plus en plus solides avec l'administration des Eaux et Forêts à l'échelle des trois massifs forestiers méritent un intérêt particulier.

Globalement, les **associations locales** (à but non lucratif) de développement, culturelles, etc. doivent également être prises en compte. Non seulement, elles représentent des segments de la population mais elles peuvent être par ailleurs des agents de développement, notamment en ce qui concerne la sensibilisation. Ces organismes participent en outre à l'animation du territoire. Elles sont par exemple à l'initiative de festivals traditionnels fréquentés principalement par les locaux, mais qui au travers de projets touristiques pourraient attirer des visiteurs étrangers.

- **Le Conseil provincial du tourisme :** C'est une association rassemblant certains hébergeurs de la province, mais comme il a été précisé, cette dernière est en proie à de nombreux problèmes structurels qu'il faudrait résoudre pour qu'elle joue un rôle précurseurs.

2. L'image touristique de la province, pour un marketing territorial

L'analyse des ressources touristiques montre que la province d'El Hajeb dispose de plusieurs forces pour planifier des produits touristiques diversifiés et qui valorisent le patrimoine culturel et naturel local. Elle n'a pas forcément la vocation d'émerger comme une destination à part entière mais elle pourrait profiter de son ouverture sur Ifrane, Khénifra, Meknès et Fès et drainer des segments de clientèles touristiques.

Il faudrait par contre développer **une image marketing** forte pour attirer une clientèle ciblée et à la recherche de la nature, de l'agrotourisme et d'une ruralité encore préservée tant au niveau de la culture paysanne encore active, son mode de transhumance vivant que de ses traditions musicales, poétiques, danses et gastronomiques authentiques. Ces forces ne sont pas réellement mises en valeur. Pire encore, elles sont complètement assujetties à une représentation souvent négative d'El Hajeb.

En effet, quand on parle d'El Hajeb dans les grandes villes, la représentation dominante qui se dégage, c'est « il n'y a rien à faire », « on le traverse quand on va à Ifrane », « c'est le pays des grandes cultures et de l'oignon », « c'est là où on produit les meilleurs vins du Maroc », « il y avait une prostitution importante », ... mais à aucun moment ils n'évoquent que la province dispose d'une superficie forestière importante et de massifs montagneux limitrophes d'Ifrane avec des paysages magnifiques. C'est probablement sur cette représentation qu'il faudrait agir pour la transformer en atout.

La dynamique de développement que connaît El Hajeb durant ces dernières années mérite d'être accompagnée par ce marketing territorial. Nous avons relevé durant nos entretiens cette perception, certes encore timide, mais réelle qu'El Hajeb est sur la voie du décollage. « C'est une province qui commence à bouger », nous disent-ils. L'aménagement de l'axe routier le reliant à Meknès, les nombreux projets immobiliers, l'attractivité que suscitent ses terres agricoles pour de nouveaux investisseurs, les manifestations culturelles et rencontres nationales, les projets de développement en cours, ... sont des indicateurs de changement. Il faudrait donc s'inscrire dans ce contexte d'une province qui bouge pour offrir une image touristique qui interpelle les imaginaires collectifs et individuels tant à l'échelle nationale qu'internationale.

Le désenclavement des territoires que créent les nouvelles technologies de l'information (Internet, ...) offre une opportunité extrêmement forte pour construire cette image et promouvoir ainsi les activités économiques et sociales de la province. C'est probablement sur ces outils de

communication qu'il faudrait travailler afin d'accompagner la dynamique que connaît la province.

Il nous semble qu'El Hajeb a tout à gagner d'une association avec le Parc National d'Ifrane et le développement de SIBE sur ses massifs forestiers : Jaaba, Ait Bourzouine et Achemach. Ceci participera à renforcer cette image nature-culture, écotourisme et biodiversité. Les premières à cibler sont d'abord internationales très sensibles à ces produits touristiques. Les clientèles nationales sont plus attirées actuellement par Ifrane et son environnement, mais il ne faut pas les oublier ou les négliger dans cette démarche. Elles vont être des clients de ces produits dans les prochaines années. La sensibilité à l'égard de l'environnement connaît une croissance au Maroc et les directives royales dans ce sens expriment cette préoccupation collective.

Dans le cadre de ce travail de diagnostic, nous proposons une image forte qui contraste avec celle du pays du cèdre, à savoir celle de « **El Hhajib, pays des (trois) chênes** » Un peu tôt à définir, citer de manière simplement indicative (chêne Zen, chêne Vert et chêne liège), comme on pourrait l'observer d'une façon visible sur la partie de Jaaba sur l'axe routier reliant Ifrane à El Hajeb). Ces trois chênaies qui se côtoient, se mélangent et se distinguent offrent des paysages exceptionnels à travers les quatre saisons. De la sorte on répondra à un double objectif :

- Préserver la chênaïse d'El Hajeb et particulièrement ses espèces de chêne Zen, espèce endémique
- Bousculer les représentations de ceux qui pensent la province uniquement comme des espaces strictement agricoles sans aucun intérêt touristique.

Cette image contribuera à attribuer à la province le qualificatif d'une nature vivante où il est bon de vivre, de pratiquer la randonnée et des loisirs récréatifs.

Des propositions touristiques ont été faites dans ce diagnostic comme notamment un circuit d'une semaine à travers la province, reliant les trois massifs forestiers et dont la particularité est l'arrêt quotidien chez les habitants des secteurs traversés. Mais d'autres produits dérivés peuvent être proposés tels que :

- Des options d'une ou deux journées

- La création d'un centre coopératif de ventes, une maison ou vitrine des produits de terroir que nous retrouvons notamment lors du circuit de randonnée,
- Les groupements de producteurs des produits de terroir peuvent être des lieux d'accueil touristique. De la sorte ils pourront commercialiser une partie de leurs produits.
- Un circuit de la vigne et des caves, tel proposé dans le PDTR,
- Etc.

3. Montage d'un circuit écotouristique (package)

Le montage d'un circuit écotouristique est envisagé comme une action prioritaire pour le développement de l'écotourisme à El Hajeb. Au **pays des trois chênes**, il devient nécessaire de planifier un circuit selon les standards internationaux et avec une planification de l'hébergement et des activités qui auront des retombées communautaires sur les populations rurales et montagnardes. C'est donc une AGR qui va contribuer au développement humain et à la lutte contre la pauvreté avec la finalité d'alléger la pression sur l'environnement. Cette dernière dimension est fondamentale dans la préservation des ressources naturelles d'El Hajeb et la protection de l'environnement d'une manière générale.

Ce projet de circuit va suivre d'autres étapes dans le cadre de la coopération avec les Landes de Gascogne (testing, cartographie, dossier de commercialisation, ...)

Ce circuit est conçu de telle façon qu'il pourrait être fait :

- dans sa totalité en 8 jours par un groupe de randonneurs,
- en deux ou trois jours avec la formule week-end en concentrant le circuit sur une partie cohérente et qui offre une expérience suffisamment forte pour que les visiteurs reviennent le faire dans sa totalité,
- en une journée tout en y intégrant des sites d'intérêts touristiques (a titre d'exemple : Ait Harzallah, Agourai, les salines, des coopératives des produits de terroir, ...)

4. Dossier du circuit

4.1. Fiche descriptive du circuit

- **Nom de voyage :** Le sentier de transhumance au pays des trois chênes d'El Hajeb

- **Durée :** 8 jours

Période : de Mars à Mai et de Septembre à Novembre

Paysages : Vues panoramiques, traversée des trois massifs forestiers, découverte du pastoralisme, appréciation des cultures de montagnes, des paysages agricoles, du patrimoine artistique et culturel amazigh et de l'architecture rurale traditionnelle.

- **Activités principales :**

- Ecotourisme/Aventure douce
- Randonnées pédestre et à dos de mulets,
- Agritourisme
- Histoire, cultures et architecture
- Contact et échange avec les habitants
- Hébergement chez l'habitant
- Visites des coopératives de produits locaux
- Participation au développement local
- Musique, chant et danses du terroir
- Vacances et détente

- **Min/Max clients :** 8 à 12

- **Nombre de guides et assistants**

- 1 pour 6
- 6 muletiers,
- 1 cuisinier et 1 aide cuisinier

- **Type d'hébergement**

- Auberge
- Chez l'habitant
- Gîte
- Bivouac

- **Mode de transport :**

- Transfert en Mini bus ou 4x4
- Accompagnement en randonnée : mulets et ânes

- **Prix net :** A déterminer lors du montage définitif du package.

4.2. Détail du circuit

Le sentier de transhumance au pays des trois chênes d'El Hajeb, se veut un itinéraire modulable selon les besoins des clientèles. Il est aussi un circuit pilote en ce sens qu'il pourrait donner naissance à d'autres itinéraires de voyage dans l'avenir. Il n'est nullement l'unique possibilité qui met en relation des attractions, des hébergements et d'autres éléments utiles dans un package touristique.

Dans ce qui va suivre nous allons donner le détail du circuit de 8 jours.

Jour 1 : Arrivée et accueil du groupe

Arrivée au Maroc, aéroport de Fès (Casablanca ou Rabat). Transfert vers le lieu d'hébergement sur la province d'El Hajeb au Chêne vert. Accueil dans la tradition marocaine, visite du chef lieu de la province (El Hajeb) selon les heures d'arrivée, son marché aux odeurs des olives et ses sites touristiques. Diner avec une gastronomie locale, présentation de l'itinéraire, de ses points forts, de ses difficultés et des règles de conduites et de sécurité.

Nuit et petit déjeuner au chêne Vert à El Hajeb (route d'Ifrane)

Jour 2 : Du gîte du chêne vert au gîte du nomade le l'Atlas

Le point de départ du circuit de transhumance au pays des trois chênes commence à la maison forestière de Jaaba. Au tour d'un verre de thé à la mente, les forestiers vous donnent une première présentation des ressources faunistiques et floristiques de la forêt de Jaaba, dont une partie se trouve sur la province d'Ifrane dans le Parc Nationale. Vous allez apprécier ce mixage entre le chêne zen, le chêne vert et le chêne liège. Le chêne zen, espèce endémique, donne à cette forêt une biodiversité remarquable.

Votre itinéraire se dirigera par la suite vers la coopérative Ikbar où vous allez avoir des explications sur l'élevage ovin (particulièrement la race timahdite, race locale) et la transhumance.

Vous continuez la randonnée vers un ancien poste Vigie, point culminant du massif de Jaâba. Il domine une partie de la forêt et permet d'avoir une bonne vue sur le cratère volcanique d'Outgui. Un repas picnique vous attendra vers 13h00 sur place. Vous pouvez aussi profiter du cadre naturel pour faire une petite sieste sous un chêne ou pour prendre des photos de ce paysage panoramique d'exception.

A 14h30, la randonnée se dirigera, au milieu de ce paysage diversifié aux couleurs méditerranéennes, vers l'association féminine apicole Tament. Ces femmes apicultrices vous accueillent avec un thé à la menthe et des galettes « meloui » au miel local dans la tradition amazigh. C'est l'occasion de vous approvisionner en miel des montagnes et participer ainsi à l'amélioration des conditions de vie des femmes et plus largement encore des familles rurales.

Vous continuez votre itinéraire vers le Gîte du Nomade de l'Atlas, lieu de votre hébergement sous khaïma avec des constructions en pierre dans le respect de l'architecture locale.

Une soirée originale vous fera oublier la fatigue du premier jour de la randonnée.

Jour 3 : Du gîte du nomade de l'Atlas au Douar Sidi Youssef

7h30-8h30 : Petit déjeuner traditionnel au gîte du nomade de l'Atlas.

8h30 : Départ vers le site de Tamghart, une vue panoramique sur les reliefs d'Adarouch, paysage identique à celui de Mandar ITO sur la route d'Azrou. Après cette pause la randonnée franchira ces paysages en direction du lac Aman Siyernine en empruntant le sentier des transhumants et des riverains. L'étape de la matinée se terminera à Bouchermou vers 13h00 pour partager un tagine beldi, du pain traditionnel et un verre de thé à la menthe ou une autre boisson de votre choix.

14h30 : poursuite de l'itinéraire vers ce site panoramique de Boukaaba pour apprécier la vue de l'autre rive de Tamghart. Cette seconde étape d'environ est un peu soutenue dans la forêt d'Ait Bourzouine. Elle se prolongera jusqu'au douar de Sidi Youssef, lieu de votre seconde nuit chez l'habitant.

Ce village où la poésie amazigh, inchaden, et le chant ahidous font parties de la vie sociale loin de toute folklorisation. Vous allez certainement découvrir cette ambiance vous-même dans un accueil simple mais authentique.

Jour 4 : De Sidi Youssef au poste forestier de Boulbab

8h30-9h00 : petit déjeuner à Sidi Youssef

9h00 : Départ du douar Sidi Youssef vers le poste forestier de Boulbab en passant par les douars d'Ait Allah, Sfia Ali et Bou Delitt en direction de Zemko. Pour découvrir davantage la vie sociale et l'hospitalité des ces

habitants des montagnes, vous allez marquer une pause d'échange autour d'un verre de thé chez un habitant du village.

Arrivée au poste forestier de Boulbab, vous allez être enchantés par cette vue panoramique sur la forêt d'Achemeche et la province voisine.

L'association villageoise, qui est une association des usagers de la forêt, vous accueillera à Boulbab pour vous accompagner au douar de Thamrit. Elle vous prendra en charge chez l'habitant au niveau des repas, de l'hébergement et des activités (visite des alentours, de la coopérative de Thamrit ou d'un repos bien mérité sur des tapis amazigh pour profiter de la fraîcheur de ces maisons en pisés).

Une soirée d'échange et d'animation musicale vous sera proposée.

Jour 5 : De Bou Thamerit à El Mou Cherif

8h30-9h00: Petit déjeuner chez les habitants

9h00 : Entre Bou thamerit et El Mou cherif, vous allez traverser des paysages forestiers, des petits villages et des zones de pastoralisme marquées par l'action de l'homme.

Vous arrivez vers l'association forestière de bouiddiden au douar de Cadi Haja. Cette seconde association va aussi vous faire visiter son village, des sites divers (grottes de Bou Lgeg, ruines portugaises, système d'élevage, travail de la laine, ...)

Elle vous accueillera au douar El Mou Chrif, chez l'habitant.

Le soir, pour ceux qui le souhaitent, il y a possibilité de participer à une activité cuisine pour préparer un couscous rurales et acquérir des savoir-faire culinaires.

Jour 6 : De El Mou Cherif à Agourai

8h30-9h00 : Petit déjeuner chez l'habitant

Le dernier jour de l'itinéraire se dirigera, depuis A El Mou Cherif (près du poste forestier de Ras El Ktib), vers le poste vigie de Sidi Adi. Vous allez apprécier une vue panoramique magnifique, puis vous allez traverser le Jbel Bergamou ou cette montagne qui « respire », lieu de fabrication de charbon de bois. Vous passez également par un second poste vigie de Kifane, avant d'arriver à la maison forestière de Tazeght. Ces postes et maisons forestières datent de l'époque française et occupent des sites extraordinaires. Cette maison qui date des années trente, vous accueillera par un repas vers 13h30 à la hauteur de l'énergie que vous avez dépensé. C'est aussi la fin du trek.

A 15h00, vous allez visiter la cité d'Agourai, (lit. Agua de rey, appellation qui vient du portugais en relation avec les guerres de

★
1
2

pirateries dans le bassin méditerranéen.) un monument historique qui date de l'époque de Moulay Ismail en 18 ????. C'est une cité qui comprend environ 1200 personnes et vient d'être restaurée. Une fierté locale et symbole pour le développement d'un tourisme culturel fortement souhaité localement.

Vous allez partager un thé à la menthe avec des acteurs de la ville en écoutant quelques explications d'histoire locale. Ensuite, vous allez à Ras Jerry, au complexe Salama, une station thermale sur la province d'El Hajeb. Vous allez prendre un bain chaud avec une eau naturellement chaude. Une opportunité pour oublier la fatigue des 5 jours de randonnée.

Diner selon votre choix au complexe touristique d'Ain Salama.

Jour 7 : Visite culturelle de la cité impériale de Meknès et du site archéologique de Volubilis.

9h00-9h30 : Petit déjeuner à Ain Salama

9h30 : Un transfert en mini-bus vous conduira vers ce site archéologique exceptionnel de Volubilis. Cette visite pourra être couplée avec la visite de Moulay Idriss Zerhoun, une première cité Idrisside dans l'aire musulmane dans le Maghreb. Le fils du fondateur Idriss Premier fut Idriss II qui a fondé la ville de Fès et la première dynastie Idrisside au Maroc. Votre repas est prévu vers 13h00.

A 15 vous allez découvrir la cité impériale de Meknès, sa médina et ses monuments. C'est aussi l'occasion de faire vos achats dans les multiples bazars de la médina.

Diner vers 20h30 à au Ranch Tijania, découverte d'une expérience pilote sur la province d'élevage des chevaux et d'un hébergement ralliant tradition et modernité.

Bilan du séjour et préparatif du départ.

Jour 8 : Départ du groupe

5. La formation et la sensibilisation

Suite à l'analyse des résultats du diagnostic, différents moyens de mise en valeurs du territoire d'El Hajeb et de planification de l'écotourisme ont été dégagés :

- **La sensibilisation :**

La sensibilisation des populations locales à l'échelle du circuit est le premier pilier des actions à entreprendre. Il est essentiel d'apporter aux habitants les outils nécessaires à leur intégration au sein du projet d'écotourisme. Il faudrait qu'elles soient associées afin de développer un intérêt communautaire par rapport à cette activité. Si les touristes sillonnent leur territoire sans forcément de retombées socioéconomiques, la population risque de se mobiliser contre cette activité.

Cette sensibilisation pourrait être réalisée par des associations, les communes rurales, les institutions publiques et les prestataires eux-mêmes à l'échelle des localités de leur intervention.

- **La formation des prestataires touristiques :**

L'accueil touristique est aussi un métier qui ne s'improvise pas du jour au lendemain. Tout en restant dans l'authenticité locale, les prestataires doivent suivre une formation appropriée. Cette formation d'après nos analyses doit toucher les modules suivants :

- **L'accueil touristique** : afin que les futurs hôtes aient conscience des attentes et des besoins d'un touriste en terme d'hygiène, de confort et de sécurité par exemple,

- **L'accompagnement touristique** : il s'agit de l'accompagnement des groupes, du développement des services de guides, de muletiers, de l'interprétation du patrimoine (découverte de la faune, de la flore, de l'artisanat, du patrimoine culturel et architectural)

- **La gestion de l'activité touristique** : un berger ou éleveur ne s'improvise pas hébergeur touristique du jour au lendemain. La population, pour devenir prestataire, a besoin d'une formation en termes d'organisation, de gestion d'un produit touristique (prix, approvisionnement, logistique, ...),

- **La communication** : une initiation de base en langue est nécessaire, où l'association de jeunes du village à cette activité pour pouvoir communiquer et échanger sur la vie locale, ...

- **La restauration**, c'est une fonction essentielle dans l'accueil. Certes la population marocaine en générale et de cette partie des trois massifs d'El Hajeb en particulier est accueillante. Mais il s'agit de voir comment doit se composer un menu, gérer une ration alimentaire, les quantités, la présentation des plats, ... L'objectif n'est pas forcément de reproduire les habitudes de l'~~hotellerie~~hôtellerie mais plus ~~pour de~~ savoir équilibrer les rations (pas que de la viande, la place des légumes, une seule viande pourra suffire, ...)

- **La connaissance des clientèles touristiques** : ce module est important car il permet de comprendre des éléments du mode de vie des différentes clientèles touristiques. Les différences existent entre nationalités mais aussi entre des catégories de personnes selon des modes de croyance (confession), alimentaire (végétariens ou non) ou sanitaires. C'est aussi une sensibilisation à la dimension interculturelle entre hôtes et visiteurs.

Les prestataires doivent être qualifiés mais aussi sensibilisés. **La sensibilisation** des habitants concerne tout d'abord les interactions entre les individus et leur milieu. L'éducation à l'environnement a un double objectif : faire comprendre aux locaux l'intérêt de protéger leur environnement, c'est aussi une manière de transmettre le savoir et de partager avec les visiteurs. La population avertie devient donc elle-même sensibilisatrice des touristes. La sensibilisation concerne de nombreuses thématiques tels que : l'intérêt du travail communautaire, l'intégration des femmes, la sécurité, l'éducation des jeunes enfants. Il s'agit par exemple de lutter contre la prolifération des chiens¹³ ou encore les pollutions liées à une mauvaise gestion des déchets domestiques solides et liquides. Enfin, les populations locales doivent prendre conscience de ce que la venue des touristes va leur apporter, et ce en dehors de toutes considérations économiques. Le gain financier, malgré son importance, ne doit pas être l'unique finalité d'un projet solidaire. Le partage culturel doit se faire dans les deux sens. Cette action de sensibilisation se construira sans doute dans la durée, peut-on illustrer la forme qu'elle pourra prendre ?

Le groupe qui suivra ae cette formation participera à un atelier d'échange avec les prestataires touristiques du PNRLG et au voyage en France pour découvrir le développement ~~du de~~ l'écotourisme en Hhaute Landes.

¹³ A l'origine utilisé par les bergers pour surveiller les troupeaux, leur reproduction n'est absolument pas contrôlée. Il n'est pas rare qu'une famille ait jusqu'à une dizaine de chiens. Seuls un ou deux sont utilisés pour le gardiennage, les autres, semi sauvages, peuvent se montrer extrêmement agressif avec les visiteurs.

6. Le développement des AGR sur la thématique du développement touristique

Le développement de l'écotourisme dans le pays des trois chênes aura aussi de multiples effets sur le développement d'activités génératrices de revenus. En effet, le tourisme est par excellence un levier de développement d'un ensemble d'activités à caractère sociales, économiques et culturelles.

La mise en valeur de l'artisanat et des produits locaux peut passer par la création d'initiatives privées, associatives ou coopératives. Ceci permet d'une part de sauvegarder le savoir-faire traditionnel et d'autre part de diversifier les sources de revenus de la population. Les AGR à développer et qui contribueraient à la dynamique écotouristique souhaitée sur le territoire concernent principalement les secteurs suivants : l'apiculture, les PAM, le tissage, la broderie, la poterie, le travail du bois, la forge, les fruits secs, les huiles d'origine des différentes espèces naturelles, les produits agricoles bio, etc.

D'autre part, les actions à entreprendre sont :

- le soutien aux AGR existantes : plusieurs groupements ont vu le jour dans le cadre de l'initiative de développement humain ou des actions sectorielles des différents départements ministériels méritent un appui en particulier au niveau de l'amélioration du processus de production et de commercialisation. L'activité de tourisme pourrait jouer un rôle très important dans la dynamisation de ces unités de productions.

- la création d'AGR au niveau des nouvelles prestations touristiques par exemple (hébergements et éco-constructions, restauration, création d'une coopérative artisanale, d'un point de vente des produits de terroir, etc.)

Le développement des activités touristiques générera de nouvelles initiatives économiques (prestataires de VTT, de chevaux, d'accompagnement, de bazaristes, ...).

7. Aménagement de l'hébergement touristique

La construction et l'aménagement **de l'hébergement écotouristiques** nécessitent une planification à l'échelle du circuit. En effet, il ne s'agit pas de construire des bâtiments et pousser les porteurs de projets à s'endetter et donc à les mettre en situation d'échec. Il s'agit davantage d'identifier des maisons dans les douars où il est prévu de

s'arrêter durant l'itinéraire. Chez ces habitants, il faudrait intervenir pour aménager des sanitaires propres, utiliser l'énergie solaire pour les douches quand il est possible et aménager une ou deux chambres par maison pour l'accueil des groupes. L'objectif c'est que les touristes partageront une expérience interculturelle avec les habitants.

L'accueil du groupe ne doit en aucun cas avoir un effet négatif sur la qualité de l'hébergement des membres de la famille (parents ou enfants). C'est une condition fondamentale dans le choix des maisons afin de respecter une certaine éthique dans l'accueil touristique.

La construction doit respecter les matériaux locaux et les normes de sécurité, d'hygiène et d'urbanisme en vigueur. Afin de faciliter le classement de ces demeures dans l'avenir, il est nécessaire d'intégrer les normes qui régissent les gîtes dès l'aménagement.

Pour des éco-constructions de qualité, il est donc primordiale d'associer un expert architecte et un représentant du Ministère de l'Habitat, de l'urbanisme et de l'aménagement de l'espace afin d'orienter au mieux les aménagements des infrastructures et faire des recommandations quant à la démarche à suivre. Les PN d'Ifrane et de Khénifra et le PNRLG ont également beaucoup à apporter en termes d'expérience de développement d'une activité éco-touristique.

A l'échelle du sentier de transhumance au pays des trois chênes d'El Hajeb, nous avons identifié une douzaine de maisons qui peuvent accueillir les touristes. Ces maisons nécessitent entre 60 et 80 dh-? d'intervention pour qu'elles soient conformes à un standard de base pour l'accueil. Les populations vont apporter une partie et le projet doit apporter l'autre à travers les différents dispositifs de financement (INDH, CP, ADS, Région, coopération, ...).

Si l'activité touristique marche bien, les villageois vont eux-mêmes investir pour développer leurs projets. Cette expérience demeure ainsi pilote et pourra faire tâche d'huile avec le temps.

8. L'organisation des acteurs et prestataires touristiques

La dimension de l'organisation est fondamentale dans toute planification socioéconomique. Le développement de l'économie sociale à l'échelle d'un territoire implique également l'organisation des acteurs en groupements institutionnels (association, coopérative, ...). L'organisation intervient ici sous deux formes :

- La création de l'association des prestataires touristiques locaux :

Dans le cadre de ce projet de développement de l'écotourisme, il nous semble important d'organiser en association les porteurs de projets des maisons identifiées pour devenir des gîtes d'accueil touristique à l'échelle du circuit des transhumants au pays des trois chênes. Ils sont une dizaine de maisons représentées par des jeunes ruraux motivés et avec des niveaux scolaires inégaux et des perceptions différentes. Leur formation va certainement constituer le groupe, clarifier les attentes des jeunes et construire une vision collective sur les trois massifs. Cette vision est en soi un signe de maturité important pour dépasser les intérêts individuels des prestataires dans leurs espaces de résidence ou de vie. La dimension communautaire doit l'emporter en pensant que la réussite de ce circuit ne pourrait aboutir qu'avec un intérêt communautaire sur tout le territoire du circuit.

La création de l'association des **prestataires touristiques doit** rassembler les futurs hébergeurs et autres prestataires de services touristiques indispensables à la planification de l'écotourisme. Cette association pourrait être représentée au sein du Conseil Provincial du Tourisme (CPT). C'est une manière de professionnaliser l'action de la population au sein de ce projet et de lui donner une légitimité auprès des diverses institutions. Cette association constituerait également une interface d'échange et de dialogue avec les prestataires touristiques du PNR des Landes de Gascogne ainsi qu'avec les partenaires du projet et notamment les organes de commercialisation de l'offre touristique.

- L'organisation des producteurs locaux au sein d'une maison des produits de terroir.

La création d'une maison des produits de terroir qui fédère l'ensemble des producteurs provinciaux dans le cadre de l'économie sociale solidaire est une autre dimension fondamentale dans la structuration des filières et des AGR. Cette maison doit offrir un espace de commercialisation aux différents producteurs. Son fonctionnement doit être aussi coopératif et ses liens avec les producteurs doit être régie par une charte à la fois de qualité et avec un esprit solidaire. Elle doit réglementer les normes d'adhésion, de production, de valorisation, de gestion et de commercialisation.

La maison des produits de terroir doit avoir lieu à El Hajeb sur l'axe routier reliant El Hajeb à Azrou-Ifrane. Sa visibilité sera également sur les

organes de promotion du tourisme nationaux et internationaux. Elle doit offrir un espace de commercialisation, d'information sur les lieux de production et sur les circuits et les lieux d'hébergement, de restauration et d'activités à l'échelle de la province et sur les environs.

9. La promotion et le marketing de l'offre

La **communication** autour du secteur touristique doit être stratégique pour un meilleur décollage du produit d'El Hajeb. Toute une stratégie de promotion autour des produits touristiques qu'El Hajeb peut proposer est à mettre en place.

El Hajeb a besoin de renforcer son image marketing des trois chènes autour de son offre afin de se faire connaître et d'attirer des touristes.

Cela passe par plusieurs étapes et actions. Nous allons en citer quelques unes des plus prioritaires :

- La création d'un centre d'information touristique :

Ce centre au cœur de la ville même d'El Hajeb est important pour connecter les prestataires touristiques, les produits existants et les clients. Il nous semble important de l'insérer comme une des missions de la maison des produits de terroir en prévision. Celle-ci joue ainsi un double rôle :

- contribuer à la promotion (et le développement ?) du tourisme à l'échelle d'El Hajeb, (animation et évaluation collective du projet et de l'association de prestataires).

- Participer au développement local par la promotion des produits locaux dans l'esprit de l'économie sociale solidaire.

Ce centre doit générer des fonds pour exister et assurer son fonctionnement à travers les ventes, les cotisations et les dons.

- La création d'un site Internet provincial :

Ce site pourra avoir un lien à la fois avec le site web de la province d'El Hajeb et avec celui du Parc des Landes de Gascogne. Il pourra contribuer considérablement à la valorisation des produits, attractions et activités touristiques d'El Hajeb. Ce site est d'autant plus important que la clientèle

cible est plutôt internationale. C'est un outil indispensable pour ouvrir le territoire de la province à une consommation écotouristique de qualité.

Sa conception doit être attractive, dynamique et connectée avec le centre d'informations touristique-maison des produits de terroir avec l'implication du Conseil provincial du tourisme. Le site doit aussi avoir un lien avec les activités du CRT de Meknès Tafilalet.

- La production de brochures, de livret sur le circuit et d'affiches publicitaires

Pour renforcer la visibilité de l'offre touristique et la promouvoir, il est important de procéder à la production de brochures et d'affiches. Ces supports doivent faire partie de la coopération entre le PNRL et la Province au même titre que le site web. Elles joueront une fonction extrêmement importante dans le marketing territorial de la province, le renforcement de l'image écotouristique et la promotion des produits et activités touristiques de la province. Les institutions à privilégier pour porter cette initiative sont le CPT et l'association des prestataires, le centre d'information touristique, sous la gouvernance du comité de pilotage.

Le livret est une véritable présentation approfondie du circuit en vue de sa commercialisation. Un document attractif à l'intention des opérateurs de voyage et de tourisme.

- Le marketing et la promotion

Le marketing et la promotion sont des fonctions nécessaires pour la visibilité de l'offre touristique d'El Hajeb. Plusieurs possibilités et partenaires existent pour réussir cette fonction. Le Ministère du Tourisme à travers l'ONMPT et le CRT sont des outils de promotion qu'il faudrait approcher. Néanmoins de multiples autres options existent également à travers les ONG de tourisme solidaire, le PNRLG, les forums et salons et la communication auprès de la presse nationale et internationale spécialisée dans ce type de produit.

La réflexion autour des perceptions et représentations associées à la province doit être toujours présente dans tout travail de promotion. La plupart des personnes ressources rencontrées voyaient en El Hajeb : « La porte du Moyen Atlas ». Cela est un exemple de la symbolique qui peut être associée à la province. Le voyage solidaire en lui-même peut être l'image de marque de la province. La labellisation est aussi un moyen de promotion de la province. Cependant cette image renvoie également au transit et au passage qu'il faudrait transformer en faveur d'un tourisme ancrée, authentique et durable.

Une autre piste est à réfléchir à savoir la relation avec le Parc national d'Ifrane et le Parc nationale de Khénifra sur lesquels s'ouvre la province. Cette image est annonciatrice d'une biodiversité préservée ou en voie de l'être. Elle correspond à ce que recherchent les clientèles internationales en matière d'écotourisme particulièrement soucieuse de l'avenir de la planète et de la protection de l'environnement.

Des apports en formation, en mutualisation des moyens et en accompagnement spécifique dans le cadre de ce projet s'avèrent très importants pour mieux réussir cette opération particulièrement délicate et coûteuse.

Enfin, la spécificité du produit d'El Hajeb mérite un marketing adapté loin des canaux de diffusion de masse. La province n'a pas l'intention de devenir une destination touristique de masse mais plutôt d'avoir une maîtrise sur ses flux touristiques et donc sur des effectifs plus restreints.

Le PNR des Landes de Gascogne, au regard de son expérience, pourrait intervenir aussi bien en matière de formation que de sensibilisation. [Le projet de coopération qui unit les deux territoires pourrait être l'occasion d'exercer une prospection de distributeurs ciblés et séduits par la dimension solidaire de cette coopération.](#)

La **communication** du produit touristique proposé peut être assurée par la DRT qui dispose des moyens nécessaires pour promouvoir une destination. La province d'El Hajeb dispose sur son site Internet d'une entrée touristique. Elle pourrait donc aussi se faire le relais des informations inhérentes au projet. Enfin le recours à la presse spécialisée semble être une des solutions les plus efficaces pour faire parler d'El Hajeb comme d'une destination éco-touristique. Il existe de nombreux sites Internet par exemple qui sont de véritables plateformes de l'éco tourisme faisant le bilan de toutes les propositions éco-touristiques que l'on peut trouver dans un pays (hébergeurs, opérateurs, activités, etc.).

10. Suivi et évaluation

Il est nécessaire de mettre en place un processus de suivi et évaluation. Les actions entreprises doivent être évaluées afin de s'assurer qu'elles sont bien en accord avec les objectifs poursuivis. Cette évaluation participe à garantir la viabilité du projet, c'est un outil de planification et d'aide à la décision. Si, par exemple, le contrôle révèle que les conditions de vie des populations cibles ne sont pas améliorées, la situation doit être corrigée par une réorganisation de la caisse communautaire. Il s'agit de s'assurer que le projet mis en place est bien respectueux des différentes dimensions clefs de l'éco tourisme : l'environnement, l'économie, le social, l'éthique. Les indicateurs sont un moyen de mesurer l'influence des projets touristiques. L'OMT¹⁴ propose ainsi plusieurs types d'indicateurs utiles pour le gestionnaire du tourisme :

- Les indicateurs fondamentaux du tourisme durable, appliquées de façon générale à toutes les destinations.
- Les indicateurs propres aux destinations applicables à des écosystèmes ou des types de tourisme particulier.

Même si les acteurs locaux peuvent se charger de cette analyse, un évaluateur professionnel indépendant sera préférable et aboutirait à un résultat plus pertinent. Il s'agit de s'assurer que le produit proposé est bien dans une démarche respectueuse de l'environnement, que les retombées économiques participent visiblement à l'amélioration des conditions de vie : c'est à dire qu'il y ait une cohérence entre les objectifs du projet, les moyens mis en œuvre et les résultats observés.

L'évaluation doit également concerner l'attractivité de la destination. L'offre proposée doit répondre aux exigences des visiteurs pour que sa commercialisation soit envisageable. Un groupe de touristes tests peut venir profiter des produits touristiques mis en place et apprécier l'atteinte la réalisation des objectifs portés par le projet.

11. Le budget

A l'échelle de la province, le Conseil Provincial a réservé 600.000 dh pour soutenir la réalisation de ce projet en 2010. D'autres partenaires sont sollicités pour participer à l'effort financier pour réussir ce projet collectif. La partie française a aussi mobilisé des fonds qui proviennent du

¹⁴ D'autres institutions ont conçu des tables d'indicateurs du tourisme durable similaires comme par exemple l'Agence Française de l'Ingénierie Touristique, le Groupe Développement, la banque mondiale, l'Organisation des Nations Unis (Indicateurs de Développement Humain), l'Institut Français de l'Environnement (volet environnementale).

Ministère des Affaires Etrangères, de la Région et [de l'Europe](#) (du programme Leader) ~~+~~.

Budget – Projet écotourisme- El Hajeb, 2010.

Nature des actions	Estimation du coût financier à l'unité	Total
Aménagement de 10 maisons	70.000	700.000
Aménagement et équipement de la maison des produits de terroir/centre d'information touristique		500.000
Formation	10 jours x 3000 dh (formateur et alimentation)	30.000
Ateliers de sensibilisation	15.000	15.000
Brochures et affiches		
Site Web	1500 €*	
Prospection voyagistes	2500 €*	
Expertise architecturale		
Dossier du circuit-livret de promotion	1270 €*	
Voyage des prestataires français à El Hajeb	1140 €*	
Voyage des prestataires marocains au PNRLG	2500 €*	
Réalisation de manifestations culturelles et artistiques événementielles	150.000 11275 €*	150.000
Préparation du projet d'éducation à l'environnement, première formation (frais d'accueil des formateurs français)	200 €*	

[* ces montants sont indiqués en euros et correspondent à la part de la Province dans le financement du projet de coopération. Le tableau joint détaille pour tous les postes du projet, leur montant et la répartition entre la participation Parc et Province.](#)

12. La planification des actions en 2010

Actions	Calendrier 2010											
	J	F	M	A	M	J	Jl	Au	S	O	N	D
Rencontre des partenaires à El hajeb pour réfléchir sur la convergence entre les actions des uns et des autres												
Formation en apiculture des associations forestières (créateurs)												
Rencontre avec les prestataires touristiques et expertise techniques et architecturales des maisons												
Expertise du circuit des trois chênes, des groupements de produits de terroir												
Elaboration d'un catalogue attractif de marketing et communication (accueil d'un expert français en montage des produits touristiques pendant un mois)												
Visite des prestataires des Landes à El Hajeb pour tester et évaluer le circuit et découvrir le potentiel touristique de la province en vue de le commercialiser												
Organisation d'un atelier de formation des prestataires d'El Hajeb par les Landais												
Accompagnement des aménagements des logements chez l'habitant à l'échelle du circuit en vue de l'accueil des groupes												
Module de formation des prestataires d'El Hajeb avec les créateurs (PCM)												
Formation des agents de développement locaux en partenariat avec l'association Girondine cooleurs du monde et les créateurs (PCM)												
Formation-action des prestataires d'El Hajeb dans le PNRL en France												
Finalisation des aménagements prévus dans les hébergements touristiques												
Organisation des prestataires en association												
Séjour des jeunes Landais sur le circuit et chantier des jeunes dans les maisons sélectionnées (équipement et aménagement) Cooleur du monde - projet												
Travail sur le site Web avec un lien avec le site du Parc et de la Province, Brochures, affiches												
Communication, marketing et commercialisation												

Bibliographie

Livre :

- Borrini-Feyerabend G., Farvar T., Nguinguiri J.C., Ndangang V.A., 2000, *La gestion participative des ressources naturelles : organisation, négociation et apprentissage par l'action*, Union Mondial pour la Nature, p1-3
- Meister, 1969, *participation, animation et développement*. Edition Anthropos, Paris, p 168
- Mermet L., 1992, *Stratégies pour la gestion de l'environnement: la nature comme jeu de société?* Collection Environnement, édition l'Harmattan
- Pretty J. N., 1995, *Regenerating Agriculture: Policies and practice for sustainability and self- reliance*, Joseph Henry Press, Washington D. C., p168-179
- Vatn A., 2005, *Institutions and the Environment*, Chettenham UK : Edward Elgar

Article :

- Bacqué, M.H., Sintomer Y. 2001, *Gestion de proximité et démocratie participative*, Les Annales de la recherche urbaine n° 90, p. 148-155
- Bacqué, M.H., 2005, *L'intraduisible notion d'empowerment vue au fil des politiques urbaines américaines*, Territoires, vol. n° 460, p. 32-35
- Baron C., *La gouvernance : débats autour d'un concept polysémique*, Droit et société 2003/2, N° 54, p. 329-349., adresse URL www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=DRS&ID_NUMPUBLIE=DRS_054&ID_ARTICLE=DRS_054_0329
- Beuret J.E., 2006, *des itinéraires pas toujours en ligne droite...la concertation sous toutes ses formes*, la médiation au cœur de projet de coopération, itinéraires de concertation, adresse URL www.comedie.org
- Brunet B., 1999, *Le Développement local : un concept mais aussi une pratique* annuaire Horizon Local, Globenet, adresse URL www.globenet.org/archives/web/2006/www.globenet.org/horizon-local/perso/ledevlocal.html
- D'Arcy D. C., 1992 *La boîte à outils de la communauté, Diagnostic, suivi et évaluation participatifs en foresterie communautaire: Concept, méthodes et outils*, Organisation des Nations Unis pour l'alimentation et l'agriculture, Rome, adresse URL www.fao.org/docrep/u5810f/u5810f00.htm#Contents,
- Denman R., 2001, *Lignes directrices pour le développement de l'écotourisme*, The tourism company, WWF Internationale, World Wild Fund Internationale adresse URL www.icrtourism.org/Publications/WWF2fre.pdf
- Dolfus A., *Enjeux et défis du tourisme responsable*, consultant du Cabinet ADC en France et Artodev au Burkina Faso, tourisme

solidaire et développement durable, adresse URL www.tourisme-solidaire.org

- Doyen L., Martinet V., 2003, *Sustainable management of an exhaustible resource: a viable control model*, Resource and Energy economics, [Volume 29, Issue 1](#), January 2007, p17-39
- Forté D., Longpré C., O'Doherty C., Vissandjée B., 1998, *Projet d'empowerment des femmes : Concept, Application et Evaluation de l'empowerment*, Centre d'Excellence pour la SANTé des Femmes (CESAF), Consortium Université de Montréal, adresse URL www.cesaf.umontreal.ca/f.ress.doss.empow.doc1.html
- Gaul D., 2003, *Environnemental Impacts of Ecotourism*, Food and Agriculture Organisation, adresse URL www.fao.org/forestry/foris/pdf/foph/ecotour.pdf
- Joyal A., 2005, *Développement local communautaire, économie sociale alternative : quel enseignement pour le tiers-monde ?*, Encyclopédie de l'Agora, <http://agora.qc.ca>,
- Kolosy K., 1997, *Le développement local : réflexion pour une définition théorique du concept*, annuaire Horizon Local, Globenet, adresse URL www.globenet.org/archives/web/2006/www.globenet.org/horizon-local/perso/defloc.html
- MAP, *Le tourisme au Maroc, un secteur stratégique promis à tirer vers le haut toute une économie*, article publié le 28 février 2008, journal national Le Matin, www.lematin.ma
- URD, Urgence Réhabilitation et Développement, 2002, *La méthode d'Analyse Rapide et de Planification Participative (MARP)*, adresse URL www.globalstudyparticipation.org/francais/methodo/marp.htm,

Documents officiels :

- Agenda 21 local, 2008, *Stratégie de développement et esquisse du plan d'action*, municipalité d'El Hajeb
- ADS, Agence de Développement Sociale, 2008, *Etude des activités génératrices de revenus (AGR) dans la région de Meknès-Tafilalet : identification et faisabilité de quelques filières en agriculture, tourisme rural et artisanat*, sous la coordination du Dr. Zoubir Chattou.
- Direction de la Lutte Contre la Désertification et de la Protection de la Nature, 2008, *Les aires protégées du Maroc*, Haut Commissariat aux Eaux et Forêts et à la Lutte Contre la Désertification
- Exécution de l'étude sur l'éco tourisme dans le PNIFR et sa périphérie, 2008, *Rapport étude de base*, Agri consulting SpA
- FAO, *Méthode Accélérée de recherche participative*, Méthodologie d'analyse et de planification du développement régional, SNV/Stoas, adresse URL http://www.fao.org/participation/french_website/content/MARP_fr.html
- Monographie régionale de Meknès Tafilalet, 2004, *éléments introductifs*, Inspection Régionale de l'Aménagement du Territoire et

de l'Environnement de la région Meknès Tafilalet, Ministère de l'Aménagement du Territoire, de l'Eau et de l'Environnement

- Monographie de l'environnement, 2001 *Rapport de synthèse*, région Meknès Tafilalet, MINENV, Secrétariat d'Etat auprès du Ministère de l'Energie, des Mines, de l'Eau et de l'Environnement, chargé de l'eau et de l'environnement, Urba plan, Rabat
- OMT, Organisation Mondiale du Tourisme *Stratégie de développement du tourisme rural*, 2002, étude préparée pour le Ministère de l'Economie, des Finances, de la Privatisation et du Tourisme, par l'Organisation Mondiale du Tourisme en sa qualité d'agence d'exécution du Programme des Nations-Unies pour le Développement, Madrid
- Organisation de Coopération et de Développement Economique, OCDE, 2004, *Indicateurs clé de l'environnement*, Direction de l'OCEDO, Paris, France
- Projet de gouvernance locale au Maroc, *Orientations stratégiques pour le développement du cercle d'Agouraï*, province d'El Hajeb, mai 2009
- RGPH, Recensement Général de la population et de l'habitat de 2004, publication en 2006, *caractéristiques démographiques et socio-économiques*, Haut commissariat au Plan, Direction Régionale de Meknès Tafilalet
- Banque Mondiale, 2005, *World Development Report: Equity and Development*, Oxford University Press, Oxford

Mémoires :

- Timouri H., 2004, *Diagnostic de l'Etat des ressources touristique du Moyen Atlas et planification des produits de tourisme rural, étude cas : montage de 2 produits dans les provinces d'Ifrane et de Khénifra*, ENA de Meknès
- Yahya O., 2007, *Tourisme solidaire dans les dynamiques participatives des associations de développement local dans le Moyen Atlas : cas du diagnostic participatif du village « Zaouïa d'Ifrane »*, ENA de Meknès
- Tarik A., 2005, *Contribution à l'élaboration d'un plan d'actions pour le développement de l'écotourisme dans le Parc Naturel d'Ifrane : circuits des lacs du Moyen Atlas*, ENA de Meknès

Site Internet :

- Comédie, www.comédie.org, programme d'appui aux initiatives locales de concertation et de médiation dans le champ de l'environnement et du territoire, dernière consultation le 26 août 2009
- FAO, Food and Agriculture Organization, www.fao.org, Organisation des Nations Unis pour l'alimentation et l'agriculture, dernière consultation le 1 septembre 2009
- Initiatives Nationales pour le Développement Humain, www.indh.gov.ma, programme marocain de lutte contre la

précarité, la pauvreté et l'exclusion sociale, dernière consultation le 06 aout 2009

- Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne, www.parc-landes-de-gascogne.fr, dernière consultation le 28 aout 2009
- PCM, Plan Concerté Maroc, www.pcm.ma, programme franco-marocain dont l'objectif est d'accompagner la jeunesse marocaine à être actrice de son développement humain, dernière consultation le 25 août 2009
- Portail de la région Meknès Tafilalet, www.region-meknes-tafilalet.ma, dernière consultation le 28 août 2009
- TIES, The International Ecotourism Society, www.ecotourism.org, société internationale d'écotourisme, dernière consultation le 12 août 2009
- Administration marocaine du Tourisme, www.tourisme.gov.ma, dernière consultation le 12 août 2009
- Tourisme solidaire et développement durable, www.tourisme-solidaire.org, plateforme internet des textes, des chartes, des contacts, des documents de projet, des références concernant le « tourisme solidaire et responsable », dernière consultation le 15 août 2009